

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR
CAROLINE RICHARD

L'ATTACHEMENT CONJUGAL ET L'ATTACHEMENT
PARENT-ENFANT COMME DÉTERMINANTS
DE LA COMPÉTENCE SOCIALE

AVRIL 1999

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

Des facteurs familiaux ont une influence sur l'ajustement social de l'enfant à l'âge préscolaire. Parmi ceux-ci, on retrouve l'attachement de l'enfant à ses parents. Dans la documentation, la classification d'attachement (sécurisé, ambivalent et évitant) à la mère et au père tôt à l'enfance prédit le fonctionnement social avec les pairs à l'âge préscolaire. Ainsi, la sécurité de l'attachement aux parents s'associe à la compétence sociale de l'enfant alors que l'ambivalence et l'évitement de l'attachement sont en lien avec des problèmes de comportement de l'enfant. L'ajustement dyadique constitue un autre déterminant de l'adaptation sociale de l'enfant. Il existe des associations entre les conflits conjugaux des parents et les problèmes comportementaux de l'enfant et entre la qualité de la relation conjugale et la compétence sociale de l'enfant. Face à ces constats, l'hypothèse de la présente recherche veut que l'attachement conjugal de la mère et du père et l'attachement de l'enfant envers chacun de ses parents prédisent la compétence sociale de l'enfant d'âge préscolaire. L'échantillon se compose de 43 familles biparentales ayant un enfant d'âge préscolaire qui fréquente la garderie. L'âge moyen des enfants est de 51,23 mois (4 ans et 3 mois). Le recrutement des familles s'est effectué à travers huit garderies de la région de Trois-Rivières. Chacun des parents répond individuellement à trois

instruments de mesure : Le Q-sort d'attachement qui évalue la qualité de la sécurité et de la dépendance affective de l'enfant à sa mère et à son père, le Questionnaire de perception d'attachement qui évalue les styles d'attachement des personnes dans leur relation intime et le Questionnaire sur les sentiments d'attachement qui évalue les dimensions de l'attachement des individus dans leur relation de couple. Pour leur part, les éducatrices en garderie remplissent un questionnaire pour chaque enfant de son groupe qui participe à la recherche : le Profil Socio-Affectif (PSA). Cet instrument vise l'évaluation de l'enfant d'âge préscolaire tant au niveau de sa compétence sociale qu'au niveau de ses difficultés d'adaptation sociale. Dans l'ensemble, les analyses n'ont pas permis de vérifier l'hypothèse des liens entre l'attachement parent-enfant, l'attachement conjugal et la compétence sociale de l'enfant. Quelques corrélations ont néanmoins permis de déceler certaines relations entre ces variables. L'attachement conjugal insécurisé de la mère s'associe à des problèmes d'internalisation de l'enfant d'âge préscolaire. La dépendance envers l'éducatrice s'associe négativement à la sécurité et positivement à la dépendance envers la mère pour les filles et envers le père pour les garçons. L'attachement conjugal de la mère et l'attachement mère-enfant sont plus révélateurs que l'attachement conjugal du père et que l'attachement père-enfant pour prédire la compétence sociale de l'enfant d'âge préscolaire. L'insécurité de l'attachement conjugal de la mère et de l'attachement mère-enfant s'associent aux problèmes d'internalisation et de dépendance de l'enfant d'âge préscolaire.

Table des matières

Sommaire	ii
Table des matières	iv
Liste des tableaux	v
Remerciements	vi
Introduction.....	1
Contexte théorique.....	4
Méthode.....	56
Participants.....	57
Instruments de mesure.....	58
Déroulement.....	65
Résultats	67
Discussion	84
Conclusion.....	106
Références	109
Appendice A Instruments de mesure.....	123
Appendice B Tableaux.....	146

Liste des tableaux

Tableau 1	Intercorrélations entre la sécurité et la dépendance de l'attachement mère-enfant et père-enfant (n = 42).....	70
Tableau 2	Intercorrélations entre l'attachement conjugal de la mère et du père.....	73
Tableau 3	Intercorrélations entre l'attachement conjugal de la mère et la sécurité de l'attachement mère-enfant pour les filles (n = 22) et les garçons (n = 20)....	74
Tableau 4	Intercorrélations entre l'attachement parent-enfant et l'attachement conjugal de la mère et du père en fonction du style d'attachement conjugal insécurisé de la mère (n = 13).....	79
Tableau 5	Intercorrélations entre l'attachement parent-enfant et l'attachement conjugal de la mère et du père en fonction du style d'attachement conjugal insécurisé du père (n = 9)	81
Tableau 6	Intercorrélations entre l'attachement conjugal de la mère et les comportements de l'enfant	147
Tableau 7	Intercorrélations entre les comportements de l'enfant et l'attachement conjugal de la mère et du père en fonction du style d'attachement conjugal sécurisé de la mère (n = 29).....	148
Tableau 8	Intercorrélations entre les comportements de l'enfant et l'attachement conjugal de la mère et du père en fonction du style d'attachement conjugal insécurisé de la mère (n = 13).....	149
Tableau 9	Intercorrélations entre les comportements de l'enfant et l'attachement conjugal de la mère et du père en fonction du style d'attachement conjugal sécurisé du père (n = 34).....	150
Tableau 10	Intercorrélations entre les comportements de l'enfant et l'attachement conjugal de la mère et du père en fonction du style d'attachement conjugal insécurisé du père (n = 9)	151

Remerciements

Je désire exprimer ma gratitude à mon directeur de recherche, monsieur Marc A. Provost, pour sa générosité, sa patience et sa grande contribution dans les étapes qui ont mené à la réalisation de ce mémoire. Je tiens également à apporter des remerciements sincères à messieurs Maurice Gaudreault, Francis Rondeau et madame Jacinthe Bélisle pour leur précieux soutien technique. J'aimerais aussi remercier les assistantes de recherche qui ont contribué à la collecte des données de ce mémoire soit mesdames Sylvie Sicotte, Martine Fournier, Julie Ricard et Frédérique Marichal.

De plus, j'aimerais souligner la bonne collaboration des directeurs et des éducatrices de huit garderies de la région de Trois-Rivières (Le Cheval sautoir, Le Coffre à jouets, La Culbute, Entre deux nuages, Mamuse et méduque, Margo la lune, Le Petit navire et Saute-mouton) pour le recrutement des familles et pour la collecte des données. Puis, je ne pourrais passer sous silence la participation des familles qui ont gentiment accepté de se prêter à cette recherche. En outre, je tiens à remercier les évaluateurs du comité de lecture de ce mémoire, messieurs Carl Lacharité et George Tarabulsy, pour leurs commentaires qui ont permis la bonification de cet ouvrage. Enfin, je désire exprimer ma reconnaissance à l'égard de mes proches (parents, conjoint et amis) et de mes employeurs pour leur

compréhension et leur soutien considérable qu'ils m'ont apporté tout au long de cette étude.

Introduction

Depuis quelques décennies, les chercheurs en psychologie développementale ont concentré leurs énergies notamment sur l'étude du comportement social. Plusieurs d'entre eux ont ainsi traité de l'ajustement social de l'enfant à l'âge préscolaire. Il apparaît que la compétence sociale est une facette importante d'un développement psychologique harmonieux pouvant être prédictrice de l'adaptation ultérieure de l'enfant.

Parmi les facteurs exerçant une influence sur la compétence sociale, on retrouve la famille. De façon spécifique, il y a l'attachement parent-enfant dont particulièrement l'attachement à la mère qui a fait l'objet de nombreuses recherches comparativement à l'attachement au père.

La présente recherche vise à étudier d'abord l'attachement de l'enfant à la mère et au père en lien avec la compétence sociale de l'enfant d'âge préscolaire. Ensuite, cette étude cherche à évaluer l'attachement conjugal des parents en relation avec l'ajustement social de l'enfant. Cette recherche est innovatrice puisque d'une part, les chercheurs ont analysé l'influence de la relation conjugale des parents sur la compétence sociale de l'enfant seulement par l'intermédiaire de l'ajustement dyadique. D'autre part, cette étude vise à analyser deux déterminants de la compétence sociale qui se retrouvent à l'intérieur d'une même théorie soit celle de l'attachement.

Ce mémoire consiste à vérifier l'hypothèse de recherche selon laquelle l'attachement conjugal de la mère et du père et que l'attachement de l'enfant envers chacun de ses parents prédisent la compétence sociale de l'enfant d'âge préscolaire. Il s'agit d'une étude transversale. Les analyses statistiques sont descriptives, corrélationnelles et de variance (Régression multiple).

L'ouvrage comporte quatre parties principales : le contexte théorique qui constitue une recension de la documentation scientifique portant sur la compétence sociale de l'enfant, l'attachement parent-enfant et l'attachement conjugal, la méthode décrivant les participants, les instruments de mesure et le déroulement de la collecte des données, les résultats apportant une description des principaux résultats produits par les analyses statistiques effectuées et la discussion qui présente certaines explications aux résultats obtenus.

Contexte Théorique

Cette section constitue une recension de la documentation scientifique portant sur la compétence sociale des enfants, l'attachement parent-enfant et l'attachement conjugal. Elle comporte cinq parties principales. D'abord, la première partie définit le concept de compétence sociale. Ensuite, la seconde partie explique la notion d'attachement parent-enfant par l'attachement mère-enfant, l'attachement père-enfant et la comparaison entre l'attachement mère-enfant et l'attachement père-enfant. Puis, la troisième partie expose la relation entre l'attachement parent-enfant et la compétence sociale en abordant l'attachement mère-enfant et la compétence sociale, l'attachement père-enfant et la compétence sociale ainsi que la comparaison entre l'attachement mère-enfant et l'attachement père-enfant sur la compétence sociale. Par la suite, la quatrième partie traite de la famille et de la compétence sociale en se concentrant sur la relation conjugale et la compétence sociale. Enfin, la dernière partie définit l'attachement conjugal.

La Compétence Sociale

Définition

L'ajustement social des enfants à leurs pairs est une facette importante d'un développement psychologique harmonieux pouvant prédire l'adaptation future (Anderson, & Messick, 1974 ; Hartup, 1983). Des chercheurs ont tenté d'apporter une définition au concept de compétence sociale. À titre d'exemple, Anderson et Messick (1974) ont élaboré 29 formulations représentant différentes facettes de la compétence

sociale chez les jeunes enfants. Malgré les efforts de ces chercheurs, il s'avère qu'aucune théorie n'est assez précise et englobante à la fois pour décrire l'adaptation sociale des enfants à leurs pairs (Anderson, & Messick, 1974 ; Dumont, Provost, & Dubé, 1990 ; Schneider, 1993 ; Waters, & Sroufe, 1983 ; Zigler, & Trickett, 1978). Ils ont donc appliqué le terme de compétence sociale à une trop grande variété de comportements et il serait peut-être plus utile de considérer ces diverses définitions comme des construits séparés plus ou moins reliés les uns aux autres que d'élaborer une conception théorique homogène (Dodge, Pettit, McClaskey, & Brown, 1986). Néanmoins, la compétence sociale de l'enfant se définit globalement comme l'ensemble des comportements qui assurent un fonctionnement social efficace avec les pairs.

De leur côté, Waters et Sroufe donnent une définition globale de la compétence sociale soit une habileté à produire et à coordonner des réponses flexibles et adaptées aux demandes ainsi qu'à générer et à tirer profit des occasions du milieu (c'est-à-dire avec efficacité) (traduction libre) (Waters, & Sroufe, 1983, p. 80). Cette conception de la compétence sociale comprend la contribution de l'enfant à la situation ou l'occasion pour lui d'émettre une réponse, la reconnaissance de cette occasion ou la demande de réponse, l'acquisition d'alternatives de réponse, la motivation de fournir une réponse, la persistance ou le changement de réponse si requis et la modulation de la réponse ou la réponse.

De plus, de manière spécifique, Waters et Sroufe (1983) conçoivent la compétence sociale comme un construit développemental dynamique qui évolue en fonction de l'âge de l'enfant. Dans cette optique, le développement de l'enfant comprend certaines étapes fondamentales et la compétence de l'enfant se traduit par des comportements efficaces à un âge déterminé. Par exemple, à l'âge préscolaire, la compétence sociale inclut la capacité de fonctionner d'une manière efficace avec le groupe de pairs et de faire appel à celui-ci.

De son côté, Attili définit la compétence sociale comme une habileté à gérer les relations particulières qui sont importantes à une étape spécifique du développement dans un certain environnement et à maximiser les avantages personnels à long et à court terme (traduction libre) (Attili, 1989, p. 295).

Cette conception de la compétence sociale est en accord avec celle élaborée par Waters et Sroufe (1983) en ce qui a trait aux différentes interactions sociales, aux situations variées et aux divers âges. Cependant, Attili (1989) envisage la compétence sociale comme un construit intégré ayant une fonction à long terme contrairement à Waters et Sroufe (1983) qui élaborent la compétence sociale comme un construit individuel ayant une fonction à court terme. Pour Attili (1989), la distinction entre un comportement socialement compétent et un comportement socialement incompétent ne

dépend pas exclusivement de l'identification de la réponse appropriée dans une situation donnée. Ainsi, ce qui constitue un comportement compétent avec un partenaire particulier dans une situation spécifique à un certain âge peut être considéré comme un comportement incompétent avec un autre partenaire dans une situation distincte à un âge différent.

Pour sa part, Schneider envisage la compétence sociale comme une habileté à exécuter des comportements sociaux appropriés au niveau développemental, améliorant les relations interpersonnelles sans causer de tort à qui que ce soit (traduction libre) (Schneider, 1993, p. 19).

Dans ce contexte, l'habileté d'exécution réfère non seulement aux plans mentaux quant à la façon d'effectuer les comportements, mais également à la capacité de l'enfant de démontrer ces comportements. De plus, les comportements sociaux appropriés comprennent entre autres les habiletés de persuasion, les négociations et les compromis avec les pairs.

En outre, comme Waters et Sroufe (1983) et Attili (1989), Schneider conçoit qu'il existe différentes étapes de développement et donc qu'un comportement jugé compétent au niveau social à une étape du développement de l'enfant peut ne pas être compétent à

une autre étape du développement. Concernant l'amélioration des relations interpersonnelles, l'auteur considère qu'il est important d'une part, d'établir divers degrés de relation et d'autre part, d'initier, de maintenir et d'entretenir ces relations. Ainsi, un enfant véritablement compétent socialement possède des habiletés pour non seulement créer des amitiés, mais également pour conserver ces amitiés. Enfin, l'auteur maintient que les relations interpersonnelles ne doivent pas être bâties aux dépens des autres.

LaFrenière, Dubeau, Janosz et Capuano (1990) ont développé un instrument de mesure qui évalue les patrons des expressions affectives, de la compétence sociale et des difficultés d'ajustement des enfants d'âge préscolaire en interaction avec les pairs et les éducatrices : le Profil Socio-Affectif (PSA). Le facteur d'ajustement social du PSA comprend une grande variété d'items déterminant les qualités positives de l'adaptation de l'enfant plutôt que ses compétences comportementales spécifiques. La compétence sociale renvoie à des comportements indiquant généralement un patron d'adaptation prosociale, bien ajusté, flexible et mature émotionnellement (LaFrenière, Dumas, Capuano, & Dubeau, 1992). L'expression de l'affect positif chez l'enfant d'âge préscolaire s'associe ainsi avec l'acceptation des pairs, le *leadership* et les évaluations positives de la compétence sociale par les éducatrices (LaFrenière, & Sroufe, 1985). Par contre, la colère généralisée et chronique, l'hostilité, la tristesse ou l'anxiété indiquent plus souvent une pauvre qualité d'adaptation (LaFrenière et al., 1992).

La documentation est très riche pour décrire le comportement social des enfants. Les définitions de compétence sociale présentées ci-haut ont été développées à partir de ces descriptions comportementales. Par contre, une autre documentation très riche elle aussi, porte sur les facteurs familiaux pouvant avoir une influence sur le développement de l'adaptation sociale des enfants telle la relation conjugale des parents.

Parmi les facteurs influençant la compétence sociale, le présent mémoire aborde deux déterminants : d'une part, l'attachement que porte l'enfant à ses parents et d'autre part, l'attachement conjugal des parents.

L'Attachement Parent-Enfant

Définition

L'attachement mère-enfant. Depuis quelques décennies, le courant de recherche portant sur l'attachement attribue à la relation mère-enfant un caractère unique et une importance incomparable à toute autre relation contemporaine ou subséquente. Bowlby (1969) utilise la notion de *monotropisme* pour décrire la spécificité de la relation d'attachement à la mère. Il définit l'attachement comme une relation qui s'établit entre l'enfant et la figure maternelle à partir d'une organisation souple de comportements mise à

la disposition de ce lien affectif. L'attachement entre l'enfant et sa mère se caractérise par l'état d'un rapport émotif distinct et persistant. La disponibilité de la mère ou la régulation de la proximité de la figure protectrice entraîne chez l'enfant un sentiment de sécurité. Lorsque se produit un stress, l'enfant recherche activement la proximité de la mère afin de trouver du réconfort. Cette quête de réconfort s'actualise chez les jeunes enfants par des comportements d'attachement envers la mère.

Grâce à l'histoire interactive avec le premier donneur de soins, l'enfant se construit des représentations mentales intériorisées de la figure maternelle et de lui-même. Si l'enfant reçoit de l'aide et du réconfort de la figure d'attachement lorsqu'il ressent le besoin, il aura tendance à développer une représentation du parent comme étant aimable et de lui-même comme une personne qui mérite ce soutien. Par contre, si la figure d'attachement rejette ou ridiculise les demandes de confort de l'enfant dans les situations stressantes, l'enfant peut venir à développer une représentation mentale du parent comme étant rejetant et également de lui-même comme étant indigne d'aide et de réconfort (Bowlby, 1973). Les représentations mentales intériorisées de l'enfant influencent non seulement sa conception de lui-même et de la figure d'attachement, mais également ses modèles de relations sociales ultérieures (Bowlby, 1969, 1980 ; Bretherton, 1985 ; Easterbrooks, & Goldberg, 1990 ; Main, Kaplan, & Cassidy, 1985).

De son côté, Ainsworth (1973) considère l'attachement comme un lien affectif qui lie l'enfant à sa mère dans l'espace et dans le temps. Dans ce contexte, l'attachement mère-enfant est une tendance naturelle et les comportements d'attachement favorisent la proximité, le contact et la communication avec la figure maternelle. Selon Ainsworth, l'attachement se développe en fonction de l'accessibilité et de la capacité de la mère de répondre adéquatement aux besoins de l'enfant (Ainsworth, Blehar, Waters, & Wall, 1978).

Dans le cadre d'une étude longitudinale, Ainsworth et ses collègues (1978) observent l'interaction de la mère et de son enfant dans le contexte de la *Situation étrange* où l'enfant éprouve de légers stress dans des circonstances de la vie quotidienne comme se retrouver seul dans une pièce ou avec une personne étrangère. La *Situation étrange* s'utilise avec des enfants âgés entre 12 et 18 mois et comprend sept étapes. L'équipe d'Ainsworth établit trois styles d'attachement des enfants comme réponse à la séparation avec la mère : l'attachement sécurisé (groupe B), l'attachement ambivalent (groupe C) et l'attachement évitant (groupe A). Les enfants bénéficiant d'un attachement sécurisé accueillent positivement la mère lors de la réunion ou se déplacent vers elle et trouvent du réconfort par son contact. Les enfants ayant un attachement ambivalent pour leur part éprouvent de la difficulté à obtenir du réconfort de la mère même lors de la réunion ; ils cherchent son contact et lui résistent à la fois. Les enfants possédant un attachement

évitant quant à eux se déplacent loin de la mère ou évitent l'interaction avec elle lors de la réunion.

En fait, les enfants de style sécurisé contrairement aux enfants de style insécurisé (ambivalent ou évitant) se servent de la mère comme le fondement de leur sécurité. L'attachement sécurisé que possèdent ces enfants sert de fonction d'adaptation leur permettant ainsi de s'éloigner de leur mère pour explorer l'environnement sans vivre d'anxiété. De plus, les enfants ayant un attachement sécurisé adoptent des mécanismes efficaces de régulation des impulsions et des émotions (Ainsworth et al., 1978 ; Arend, Gove, & Sroufe, 1979 ; Easterbrooks, & Goldberg, 1990 ; Sroufe, & Waters, 1977).

D'un autre côté, l'inhabileté des enfants insécurisés à trouver du réconfort au contact de la mère est un important signe que l'attachement ne sert pas de fonction d'adaptation comparativement aux enfants sécurisés (Sroufe, & Waters, 1977). Puisque la mère ne constitue pas une source de sécurité pour eux, les enfants style insécurisé ressentent de l'anxiété et éprouvent de la difficulté à explorer l'environnement particulièrement dans un contexte nouveau en présence ou non de la figure d'attachement. Ces enfants insécurisés peuvent avoir besoin de contact même lorsque le stress environnemental est minimal, ils peuvent être incapables de retrouver la sécurité ou de

recommencer l'exploration lors de la réunion ou ils peuvent éviter activement le contact ou l'interaction lors de la réunion avec la mère.

L'attachement père-enfant. Malheureusement, peu de chercheurs se sont penchés sur l'étude de l'attachement de l'enfant à son père ciblant davantage celle de l'attachement mère-enfant (Parke et al., 1989). Or, d'après certains chercheurs, il apparaît que l'enfant développe un attachement non seulement à sa mère, mais également à son père. De manière similaire à l'attachement maternel, l'attachement au père se forme selon la qualité de l'interaction sociale et des soins que ce dernier apporte à l'enfant. En effet, si le père est sensible, coopératif et répond bien aux signaux de son enfant, une relation d'attachement sécurisée s'établit entre eux (Sroufe, 1979).

Des recherches ont démontré par l'observation d'interactions que la plupart des enfants établissent des liens d'affection aussi avec le père (Clarke-Stewart, 1978 ; Cohen, & Campos, 1974 ; Kotelchuck, 1976 ; Lamb, 1976a, 1976b, 1976d, 1977a, 1977b), dans le contexte de la Situation d'Ainsworth (Belsky, 1996 ; Fagot, & Kavanagh, 1990 ; Fox, Kimmerly, & Schafer, 1991 ; Goossens, & van IJzendoorn, 1990 ; Grossmann, Grossmann, Huber, & Wartner, 1981 ; Lamb, 1978 ; Lamb, Hwang, Frodi, & Frodi, 1982 ; Main, & Weston, 1981 ; Oppenheim, Sagi, & Lamb, 1988 ; Rouillard, & Schneider, 1995 ; Sagi et al., 1985 ; Suess, Grossmann, & Sroufe, 1992 ; Volling, & Belsky, 1992 ;

Youngblade, & Belsky, 1992 ; Youngblade, Park, & Belsky, 1993) et avec l'utilisation du Q-sort d'attachement (LaFrenière, Provost, & Dubeau, 1992 ; Youngblade et al., 1993). Les études de la relation au père dans le contexte de la *Situation étrange* et avec l'utilisation du Q-sort d'attachement ont permis de constater que l'enfant peut, tout comme avec la mère, développer trois styles d'attachement : l'attachement sécurisé (groupe B), l'attachement ambivalent (groupe C) et l'attachement évitant (groupe A).

De plus, il apparaît que la relation d'attachement au père fonctionne tout à fait de façon analogue à la relation d'attachement à la mère à la fin de la première année de vie de l'enfant. Quoique l'attachement au père se développe en même temps que l'attachement à la mère soit à partir de sept mois (Lamb, & Campos, 1982 ; Sroufe, 1979), le père demeure une figure d'attachement non principale contrairement à la mère. De leur côté, Clarke-Stewart (1977), Cohen, & Campos (1974), Kotelchuck (1976) et Lamb (1976c) indiquent que le père ne demeure pas nécessairement secondaire dans les premières relations affectives de l'enfant et il peut jusqu'à jouer le rôle de première figure d'attachement.

La comparaison entre l'attachement mère-enfant et l'attachement père-enfant. Des chercheurs ont comparé le comportement d'attachement de jeunes enfants en présence de la mère et du père.

Pour certains d'entre eux, l'attachement de l'enfant envers chacun de ses parents comporte certaines similarités. Lamb (1977b) ne signale aucune préférence pour la mère ou le père dans les activités quotidiennes à la maison chez les enfants de 7 à 13 mois. Également, dans une situation de laboratoire, les enfants âgés de 12 et 18 mois qui éprouvent de la détresse recherchent la proximité et le réconfort de n'importe quel parent avec la même intensité lorsqu'ils ont accès seulement à un parent (Lamb, 1976a, 1976d). Les enfants peuvent ainsi utiliser n'importe quel des deux parents comme source de sécurité selon Lamb. De façon similaire, il rapporte que les enfants de 24 mois ne montrent de préférence pour aucun de leurs parents dans la manifestation des comportements d'attachement et d'affiliation dans la *Situation étrange*. Cependant, les enfants interagissent davantage avec chacun des parents lorsqu'ils se retrouvent seuls avec un d'entre eux (Lamb, 1977a).

Clarke-Stewart (1978) remarque aussi des similarités dans la qualité de l'interaction et de l'attachement émotionnel de l'enfant à sa mère et à son père à l'âge de 20 mois dans une situation en 10 étapes à la maison. De plus, Kotelchuck (1976) effectue le résumé de quatre études portant sur l'attachement et découvre que les enfants de 12 mois ont des réponses similaires à la mère et au père en présence de ceux-ci et d'un étranger en laboratoire.

De leur côté, Schneider Rosen et Rothbaum (1993) établissent une concordance entre la classification d'attachement sécurisé et insécurisé mère-enfant et père-enfant dans la *Situation étrange*. Les enfants qui ont entre 17 et 26 mois se comportent de façon semblable avec la mère et le père lorsqu'on les observe avec leurs parents séparément.

De la même manière, dans le cadre d'une méta-analyse de 11 études, Fox et ses collègues (1991) comparent la classification d'attachement de l'enfant à la mère et au père dans le contexte de la Situation d'Ainsworth. Ils constatent une similarité dans l'attribution de sécurité ou d'insécurité et du style d'insécurité (ambivalent ou évitant) des enfants âgés entre 11 et 15 mois envers leurs parents. Ainsi, la sécurité de l'attachement de l'enfant à un parent est en relation avec la sécurité de l'enfant à l'autre parent et le style d'insécurité de l'enfant à un parent est en relation avec le style d'insécurité de l'enfant à l'autre parent.

Or, malgré le fait que les enfants se comportent sensiblement de la même manière envers la mère et le père, l'enfant manifeste des préférences pour l'un ou l'autre de ses parents dans des situations particulières, selon certains chercheurs. Comme support à la notion de Bowlby (1969), quelques études indiquent qu'en présence des deux parents, les enfants démontrent une préférence pour leur mère en période de stress. D'une part, dans

une situation de laboratoire, Lamb (1976a, 1976d) constate que les enfants de 12 et 18 mois recherchent la proximité du contact avec la mère d'une manière préférentielle à celle du père lors de l'entrée de l'étranger dans la pièce.

D'autre part, la recherche de Cohen et Campos (1974) révèle que les enfants de 10, 13 et 16 mois se retrouvant avec leurs parents et un étranger se rapprochent deux fois plus souvent de leur mère que de leur père. Ces enfants maintiennent aussi plus de contacts visuels avec l'étranger lorsqu'ils se trouvent auprès de la mère qu'auprès du père. Dans les deux autres conditions de l'expérimentation où l'enfant est seul avec un parent et deux étrangers, l'enfant prend moins de temps à se rapprocher de la mère et demeure à ses côtés dans une proportion de temps plus grande comparativement au père.

Par ailleurs, certaines recherches signalent que l'enfant préfère la présence du père à celle de la mère particulièrement dans un contexte ludique. Dans la situation de laboratoire de Lamb (1976a), les enfants de 18 mois démontrent plus de comportements d'affiliation avec leur père qu'avec leur mère. Également, les enfants de 7, 8, 12 et 13 mois aiment mieux jouer avec le père lorsqu'on les observe dans les interactions quotidiennes avec leurs deux parents à domicile (Lamb, 1976b, 1977b). Ces enfants répondent plus positivement lorsque le père initie le jeu comparativement à la mère et préfèrent se faire prendre par leur père. Ce fait ne semble pas surprenant selon Lamb puisqu'il est plus

probable que les pères prennent leur(s) enfant(s) pour jouer avec lui (eux) alors que les mères prennent plus souvent leur(s) enfant(s) pour des activités de soins.

De même, une étude de Clarke-Stewart (1978) rapporte que les enfants de 20 mois réagissent mieux au jeu que le père a initié que celui que la mère a initié. À l'âge de deux ans et demi, les enfants sont plus coopératifs, proches, engagés, excités et intéressés dans le jeu avec le père. Dans une situation où ils ont le choix, plus des deux tiers des enfants désignent le père en premier pour jouer avec eux et démontrent une forte préférence pour celui-ci comme camarade de jeu. La prédilection pour le jeu avec le père s'évalue sur la qualité du jeu et non sur la quantité de jeu. L'auteur explique ces résultats par la préférence du type de jeu que le père initie spécifiquement avec son enfant plutôt que par la préférence du père à la mère.

En outre, Lamb (1977a) établit que les enfants de 15, 18, 21 et 24 mois ont une prédilection pour le père comparativement à la mère quant à la manifestation des comportements d'attachement et d'affiliation lorsqu'ils se trouvent à la maison. Ces enfants préfèrent néanmoins les deux parents à l'étranger sur les mesures de comportement d'attachement.

Pour sa part, Kotelchuck (1976) étudie des enfants entre 12 et 21 mois en présence de la mère, du père et d'un étranger dans une situation de laboratoire comportant 13 épisodes (résumé de quatre études). Il détermine qu'environ 55 % des enfants montrent une préférence pour la mère, 20 % démontrent une préférence égale pour la mère et pour le père et 25 % optent pour le père. Cependant, le degré de préférence pour la mère et le père peut varier selon une diversité de facteurs incluant entre autres choses le contexte social (la distribution d'individus familiers et non familiers), l'âge et le sexe de l'enfant.

Au surplus, d'après plusieurs chercheurs (Belsky, Garduque, & Hrncir, 1984 ; Grossmann et al., 1981 ; Lamb, 1978 ; Lamb et al., 1982 ; Sagi et al., 1985 ; Youngblade et al., 1993), il peut y avoir des différences entre l'attachement à la mère et l'attachement au père. Leurs résultats ont en effet démontré que les enfants âgés entre 11 et 18 mois se comportent différemment avec la mère et avec le père dans la *Situation étrange* et qu'en conséquence, la classification d'attachement à la mère et au père est indépendante l'une de l'autre. Ainsi, en fonction du style interactionnel de chacun des parents, l'enfant peut par exemple développer un attachement sécurisé à un parent et un attachement insécurisé à l'autre parent.

À la lumière de ce qui précède, les chercheurs qui ont comparé l'attachement à la mère et au père s'entendent sur le fait que l'enfant forme ordinairement un attachement

aux deux parents. Il s'avère que des ressemblances et des différences existent entre l'attachement mère-enfant et père-enfant. Rutter (1979) constate que l'attachement à la mère et l'attachement au père possèdent des rôles similaires quoiqu'une certaine hiérarchie s'établit entre eux.

Ainsworth et Bowlby ont d'ailleurs élaboré ce constat affirmant que les différentes figures d'attachement suivent une organisation hiérarchique. Le premier donneur de soins - habituellement la mère - demeure néanmoins la figure d'attachement principale. D'après Bowlby, lors de circonstances stressantes, l'enfant recherche la proximité de la figure maternelle en présence ou non d'autres figures d'attachement. Pour les deux théoriciens, après que l'enfant ait obtenu la base de sa sécurité, il peut développer des relations d'attachement avec d'autres figures comme par exemple avec le père ou la fratrie. En ce sens, la plupart des chercheurs indiquent que la sécurité au premier attachement (généralement à la mère) a une plus grande influence que la sécurité de l'attachement à d'autres personnes (au père) (Lamb, & Campos, 1982).

En réalité, les principales différences entre l'attachement mère-enfant et père-enfant proviennent de la nature même des interactions de l'enfant avec la mère et avec le père. Ainsi, les relations de l'enfant avec chacun des parents possèdent des différences qualitatives (Lamb, 1976c ; Lamb, & Lamb, 1976 ; Lamb, 1977b). D'une part, la mère

comme principale donneur de soins répond aux divers besoins de l'enfant dont le besoin de sécurité (Bloom-Feshbach, Bloom-Feshbach, & Gaughran, 1980). D'autre part, le partage d'affection pendant le jeu constitue un important déterminant de la qualité des relations père-enfant (LaFrenière et al., 1992 ; MacDonald, 1987 ; MacDonald, & Parke, 1984).

La Relation entre l'Attachement Parent-Enfant et la Compétence Sociale

L'Attachement Mère-Enfant et la Compétence Sociale

L'attachement à la mère est un important déterminant de la compétence sociale permettant de prédire le comportement social de l'enfant dans ses relations futures principalement avec les pairs. La sécurité de l'attachement de l'enfant à son principal donneur de soins reflétant la qualité de leur histoire interactive (Ainsworth et al., 1978 ; Bowlby, 1969) constitue le fondement de l'adaptation future de l'enfant (Easterbrooks, & Goldberg, 1990). Grâce à l'attachement sécurisé à la mère, l'enfant peut aborder les tâches développementales subséquentes comme la création de liens avec des enfants à l'extérieur de la famille (Easterbrooks, & Goldberg, 1990) et la compétence avec le groupe de pairs (Sroufe, & Waters, 1977). Les premières relations d'attachement apparaissent ainsi comme des précurseurs des relations ultérieures avec les pairs (Lamb, & Nash, 1989). L'enfant applique sa sécurité provenant de la relation mère-enfant satisfaisante et ses

habiletés apprises des premières interactions avec la mère dans ses contacts avec les pairs plus tard à l'enfance.

En fait, la relation avec la mère représente pour l'enfant un modèle se généralisant à toutes autres relations ultérieures. L'enfant qui établit un lien positif avec sa mère a tendance à développer une attitude positive dans ses rapports avec les pairs. D'après Bowlby, les représentations mentales intériorisées de la figure d'attachement viennent gouverner le comportement de l'enfant dans ses nouvelles relations. La sécurité de l'attachement à la mère permet donc à l'enfant d'explorer le monde externe et d'interagir socialement avec les autres enfants sans vivre d'anxiété.

Des chercheurs ont analysé la relation entre l'attachement à la mère tôt dans l'enfance et la compétence sociale ultérieure principalement à l'âge préscolaire avec les pairs à la garderie. Les études de Sroufe et ses collègues démontrent que la classification d'attachement à 12 et à 18 mois dans la Situation d'Ainsworth prédit le fonctionnement social de l'enfant à l'âge préscolaire avec les pairs et les éducatrices. Selon l'évaluation de leur éducatrice, les enfants bénéficiant d'un attachement sécurisé ont plus d'affects positifs et moins d'affects négatifs avec les pairs comparativement aux enfants insécurisés (Sroufe, 1983). Ils sont hautement compétents socialement, engagés dans le groupe de pairs, très populaires auprès des autres enfants, empathiques ; ils possèdent un nombre

élevé d'amis et d'habiletés sociales. Leurs contacts avec les autres sont doux, efficaces et appropriés à la situation (Sroufe, 1983 ; Sroufe, Fox, & Pancake, 1983). Également, les enfants sécurisés démontrent moins de dépendance envers l'adulte que les enfants insécurisés. Lorsqu'ils ont besoin de l'assistance de l'éducatrice, les enfants sécurisés la recherchent directement, trouvent le contact réassurant et retournent rapidement au jeu. Leur relation particulière avec l'éducatrice n'interfère pas avec le jeu des pairs (Sroufe, 1983 ; Sroufe et al., 1983).

Par contre, les enfants possédant un attachement insécurisé (ambivalent ou évitant) à 12 et à 18 mois dans la Situation d'Ainsworth ont de plus fortes probabilités de présenter des problèmes de comportements plus tard à l'âge préscolaire que les enfants bénéficiant d'un attachement sécurisé (Erickson, Sroufe, & Egeland, 1985 ; LaFrenière, & Sroufe, 1985 ; Sroufe, 1983 ; Sroufe et al., 1983). Les enfants ayant un attachement ambivalent tôt dans l'enfance sont décrits par leur éducatrice comme impulsifs et tendus ou impuissants et craintifs à l'âge préscolaire (Sroufe, 1983). Ils sont facilement distraits et manquent de confiance, d'assurance et d'actions nécessaires pour s'engager efficacement à la garderie (Erickson et al., 1985). De plus, les enfants de style ambivalent ont tendance à être incompetents dans leurs interactions avec les pairs (Erickson et al., 1985 ; Sroufe, 1983). Ils présentent une très grande dépendance à leur éducatrice à la garderie ; leurs besoins de contact, d'approbation et d'attention interfèrent avec les tâches

développementales comme les relations avec les pairs (Erickson et al., 1985 ; Sroufe, 1983 ; Sroufe et al., 1983).

Les enfants ayant un attachement évitant à 12 et à 18 mois quant à eux demeurent renfermés, impulsifs et abandonnent facilement à l'âge préscolaire (Erickson et al., 1985). Ils sont non dociles, hostiles ou distants, isolés socialement ou détachés des autres enfants à la garderie (Erickson et al., 1985 ; Sroufe, 1983). Les enfants de type évitant possèdent de pauvres habiletés dans leurs interactions avec les pairs (Erickson et al., 1985). Comme les enfants ambivalents, les enfants évitants démontrent une dépendance très grande à leur éducatrice à l'âge préscolaire (Erickson et al., 1985 ; Sroufe et al., 1983) malgré qu'ils ne se retournent pas vers leur éducatrice lorsqu'ils sont injuriés, désappointés ou stressés (Sroufe, 1983).

En outre, Waters, Wippman et Sroufe (1979) rapportent une relation entre la qualité de l'attachement mère-enfant à 15 mois dans une situation de laboratoire similaire à la Situation d'Ainsworth et la compétence sociale dans un groupe de pairs à la garderie. Les enfants de style sécurisé démontrent une plus grande compétence sociale que les enfants de style insécurisé à trois ans et demi.

Pour sa part, Lieberman (1977) note des associations entre la sécurité de l'attachement à la mère et les mesures non verbales de la compétence sociale des enfants de trois ans lorsqu'ils se trouvent dans une salle de jeu avec un enfant inconnu. Ainsi, plus les enfants ont un attachement sécurisé, plus ils ont des interactions réciproques et moins ils démontrent de comportements négatifs envers l'autre enfant de leur dyade.

De la même manière, Easterbrooks et Lamb (1979) étudient la sécurité de l'attachement mère-enfant et la compétence sociale des enfants avec un pair non familial pendant une période de jeu libre. Ils rapportent que les enfants qui interagissent de façon indépendante avec la mère à 18 mois dans la Situation d'Ainsworth sont plus compétents socialement avec le pair comparativement aux enfants qui sont dépendants et qui s'accrochent à leur mère. Ces enfants jouent davantage avec le pair, s'engagent dans des interactions plus positives et négatives avec lui et passent plus de temps à proximité du pair que les enfants plus dépendants de la mère.

Booth, Rose-Krasnor et Rubin (1991) examinent aussi la relation entre l'attachement de l'enfant à sa mère dans la *Situation étrange* et la compétence sociale. Contrairement à leurs attentes, la sécurité de l'attachement à 20 mois n'a pu prédire une plus grande compétence sociale de l'enfant à quatre ans lorsqu'il se trouve avec un pair non familial en situation de laboratoire. Seulement, les enfants possédant un attachement insécurisé ont

démontré une plus grande agressivité envers le pair que les enfants bénéficiant d'un attachement sécurisé.

De son côté, Pastor (1981) observe des dyades d'enfants non familiers entre 20 et 23 mois dans des sessions de jeu de 30 minutes et constate des différences au niveau de la sociabilité des enfants sécurisés, ambivalents et évitants. D'abord, les enfants sécurisés à 18 mois dans la Situation d'Ainsworth démontrent une plus grande sociabilité et une plus grande orientation positive envers les pairs comparativement aux enfants insécurisés. Ils montrent un intérêt et un effort à s'engager avec les pairs. Les enfants sécurisés établissent ainsi un rapport amical et coopératif avec les camarades de jeu. Par contre, en comparaison aux autres, les enfants ambivalents possèdent moins d'habiletés avec les pairs : Ils apparaissent plus stressés, renfermés et ignorent les offres sociales. Enfin, les enfants évitants participent activement dans les sessions de jeu, mais leur orientation est plus négative provoquant plus d'agression chez les pairs que les enfants sécurisés et ambivalents.

Pour leur part, Jacobson, Tianen, Wille et Aytch (1986) observent la sociabilité de dyades d'enfants inconnus dont un enfant bénéficie d'un attachement sécurisé dans une situation de jeu libre en laboratoire. Ils constatent que les enfants sécurisés à 18 mois dans la Situation d'Ainsworth semblent devenir des camarades plus intéressants à deux ans

puisqu'ils ont tendance à recevoir la plus grande proportion d'initiations positives ou neutres du pair. Les enfants ambivalents quant à eux démontrent la plus grande sociabilité envers le nouveau compagnon. Ils initient le plus grand nombre d'interactions positives ou neutres et répondent plus souvent aux ouvertures de l'autre enfant d'une manière bidirectionnelle. Malgré une plus grande sociabilité apparente, Jacobson et ses collègues établissent que les enfants ambivalents ne sont pas particulièrement efficaces pour provoquer des réponses positives du pair. Finalement, les enfants évitants obtiennent le plus de résistance de leur camarade lors des rencontres agonistiques.

Jacobson et Wille (1986) étudient également l'interaction sociale des enfants à deux et trois ans avec un camarade de jeu non familial coté sécurisé. Dans leur recherche, les enfants sécurisés à 18 mois dans la *Situation étrange* reçoivent à l'âge de trois ans davantage de réponses positives des enfants sécurisés que des camarades de jeu insécurisés. Les enfants ambivalents reçoivent le plus de réponses perturbatrices, d'initiations agonistiques et de résistance des pairs alors que les enfants évitants obtiennent le moins de réponses positives.

Pierrehumbert, Iannotti, Cummings et Zahn-Waxler (1989) observent des paires différentes d'enfants amis et leur mère dans des situations de jeu libre. Ils constatent une association positive entre la sécurité de l'attachement à deux ans dans une variante de la

procédure d'Ainsworth et l'amitié générale à l'âge de cinq ans. De plus, les résultats de leur recherche indiquent que les enfants insécurisés démontrent une moins bonne réaction dans leurs interactions sociales aux pairs et à la mère comparativement aux enfants sécurisés.

Pour leur part, Park et Waters (1989) relient la sécurité de l'attachement à la qualité des meilleures relations d'amitié des enfants de quatre ans dans une situation dyadique de jeu. Les paires d'enfants bénéficiant chacun d'un attachement sécurisé mesuré par le Q-sort d'attachement démontrent plus d'harmonie, moins de dominance, plus de sensibilité et plus de joie que les paires d'enfants dont un a un attachement sécurisé et l'autre, un attachement insécurisé.

De surcroît, Pierrehumbert, Iannotti, Cummings et Zan-Waxler (1986) mesurent l'activité sociale de diverses paires d'enfants amis et de leur mère dans des situations de jeu libre à deux et cinq ans. Les enfants possédant un attachement sécurisé dans une forme abrégée de la *Situation étrange* indiquent une activité sociale plus considérable à la fois en direction de la mère et du partenaire de jeu que les enfants ayant un attachement insécurisé.

De leur côté, Teti, Nakagawa, Das et Wirth (1991) remarquent une relation entre la sécurité de l'attachement et la sociabilité des enfants avec leur mère. En effet, les enfants bénéficiant d'un attachement sécurisé à la mère entre 13 et 26 mois par le Q-sort d'attachement montrent de la sociabilité envers leur mère à l'âge préscolaire dans des situations de jeu libre en laboratoire.

Dans un autre ordre d'idées, Bates, Maslin et Frankel (1985) étudient l'attachement à la mère à 13 mois et les problèmes de comportement des enfants à trois ans. Utilisant le *Preschool Behavior Questionnaire (PBQ)*, les chercheurs n'ont trouvé aucune relation entre la classification d'attachement et les problèmes de comportement à l'âge préscolaire.

Du reste, Londerville et Main (1981) établissent une relation entre la qualité de l'attachement et le fonctionnement social des enfants avec des adultes étrangers. Les enfants de style sécurisé à 12 mois dans la Situation d'Ainsworth indiquent une plus grande docilité et coopération à 21 mois avec les adultes (femmes) comparativement aux enfants de style insécurisé dans un contexte de jeu.

Par ailleurs, certaines recherches indiquent une association entre la qualité de l'attachement et la compétence sociale des enfants selon le sexe de l'enfant. LaFrenière et Sroufe (1985) constatent une relation très forte entre l'attachement mère-fille et la compétence sociale des filles à quatre et cinq ans à la garderie. En effet, les filles

bénéficiant d'un attachement sécurisé à la mère à 12 et à 18 mois dans la *Situation étrange* sont ouvertes socialement, engagées principalement avec les pairs dans des interactions positives ; elles reçoivent beaucoup d'attention et d'estime de leurs camarades à la garderie. Elles sont plus compétentes socialement que les autres enfants. Par contre, les filles possédant un attachement ambivalent présentent à l'âge préscolaire de la passivité, du retrait, de la soumission et sont négligées par les pairs à la garderie. Pour leur part, les filles ayant un attachement évitant vivent particulièrement du rejet de leurs camarades de classe à l'âge préscolaire. Ces auteurs constatent une faible relation entre l'attachement mère-fils et la compétence sociale des garçons à l'âge préscolaire.

De leur côté, Suess et ses collègues (1992) remarquent une association entre l'attachement à la mère et les conflits sociaux pour les filles seulement. Ainsi, les filles sécurisées à leur mère à 12 et à 18 mois dans la Situation d'Ainsworth ont non seulement moins de conflits sociaux avec leurs camarades à cinq ans à la garderie, mais également elles résolvent les conflits de façon plus autonome que les filles insécurisées. Dans cette recherche, il s'avère qu'en général un lien unit l'attachement mère-enfant à la compétence sociale des filles et aussi des garçons.

De même, Fagot et Kavanagh (1990) notent une relation entre l'attachement à la mère à 18 mois dans la *Situation étrange* et le comportement social à la garderie

uniquement chez les filles. Selon les professeurs et les observateurs de cette étude, il est plus difficile de traiter avec les filles ayant un attachement évitant que celles possédant un attachement sécurisé. Les filles évitantes ont aussi plus de problèmes avec les pairs à la garderie que les filles sécurisées.

Pour sa part, Turner (1991) observe une différence entre les filles et les garçons insécurisés dans leurs interactions avec les pairs à la garderie à l'âge de quatre ans. Dans sa recherche, les filles insécurisées lors des épisodes de réunion après 10 minutes de séparation démontrent moins de comportements perturbateurs et de contrôle, plus d'expressions positives, de conformité et de comportements dépendants que les enfants sécurisés. Les garçons insécurisés quant à eux, montrent davantage de comportements d'agressivité, de perturbation, d'assurance, de contrôle et de recherche d'attention que les enfants sécurisés.

De plus, LaFrenière et ses collègues (1992) établissent un lien entre l'attachement à la mère et la compétence sociale à la garderie, plus particulièrement chez les garçons. Dans le cadre de leur étude, l'évaluation de l'attachement s'effectue par le Q-sort qui comporte trois échelles : une échelle de sécurité, une échelle de sociabilité et une échelle de dépendance. La dépendance a émergé comme un concept plus puissant que la sécurité de l'attachement. Ainsi, les garçons entre 28 et 61 mois possédant une forte dépendance à

leur mère démontrent un comportement prosocial, un jeu coopératif et une compétence sociale faibles avec les pairs à la garderie ainsi qu'une anxiété, une dépendance et un retrait élevés à leur professeur.

En outre, Lewis, Feiring, Mc Guffog et Jaskir (1984) remarquent une association entre l'attachement à la mère et les problèmes de comportement des garçons à l'âge de six ans. Les garçons bénéficiant d'un attachement sécurisé à la mère à un an dans le contexte de la Situation d'Ainsworth modifiée (une seule séparation et aucun étranger) ont le moins de problèmes de comportement selon l'évaluation de leur mère par le *Child Behavior Profile (CBP)* alors que les garçons possédant un attachement ambivalent en montrent le plus.

Dans le même ordre d'idées, Cohn (1990) trouve une relation entre l'attachement mère-enfant lors d'épisodes de réunion après une heure de séparation et la compétence sociale des garçons de six ans à l'école. En effet, les camarades de classe aiment moins bien les garçons qui ont un attachement insécurisé et les perçoivent comme plus agressifs comparativement aux garçons sécurisés. Leurs professeurs les évaluent comme moins compétents socialement et comme ayant des problèmes de comportement en comparaison à leurs homologues sécurisés. Toutefois, cette chercheuse ne décèle aucune relation significative entre l'attachement à la mère et la compétence sociale des filles.

L'Attachement Père-Enfant et la Compétence Sociale

L'attachement de l'enfant au père constitue également un déterminant de la compétence sociale des enfants. Grâce à la qualité de l'attachement au père (Ainsworth et al., 1978), l'enfant développe un style interactionnel se répercutant dans ses relations futures avec les pairs. En effet, le père revêt un rôle important tôt dans le développement psychologique et social de l'enfant particulièrement dans un contexte où il est plus probable que le père prenne l'enfant pour jouer avec lui ou pour répondre à un besoin d'affection et de sécurité de celui-ci (Lamb, & Lamb, 1976). Servant de compagnon de jeu, le père peut aider l'enfant à apprendre les habiletés sociales nécessaires pour interagir avec les pairs (MacDonald, 1987 ; MacDonald, & Parke, 1984 ; Parke et al., 1989 ; Youngblade et al., 1993). Ainsi, les enfants possédant un attachement sécurisé au père peuvent prendre plus de temps à jouer avec le père et subséquemment, posséder plus d'habiletés avec les pairs (Youngblade et al., 1993).

Des chercheurs ont examiné la relation entre l'attachement père-enfant et la compétence sociale des enfants parallèlement à celle entre l'attachement mère-enfant et la compétence sociale. Un survol de la documentation démontre qu'il y a très peu d'études

traitant du lien entre l'attachement père-enfant et l'adaptation sociale des enfants exclusivement.

D'abord, Main et Weston (1981) observent des enfants à l'âge de 12 mois et de 18 mois dans le contexte de la Situation d'Ainsworth. Ils constatent que les enfants bénéficiant d'un attachement sécurisé au père effectuent plus de réponses amicales à l'adulte étranger que les enfants insécurisés au père dans la session de clown. De même, Lamb et al. (1982) notent que les enfants qui possèdent un attachement sécurisé au père dans la *Situation étrange* à 11 et à 13 mois démontrent plus de sociabilité avec les étrangers.

De plus, Rouillard et Schneider (1995) publient une méta-analyse sur l'attachement et les comportements sociaux. Ils y incluent deux études (Oppenheim et al., 1988 ; Suess et al., 1992) qui se penchent sur l'attachement au père. Ils concluent que les enfants sécurisés au père à 11, à 14 et à 18 mois dans la Situation d'Ainsworth manifestent des comportements plus coopératifs et moins agressifs que les enfants insécurisés avec le père à cinq ans.

De leur côté, Youngblade et ses collègues (1993) remarquent que les enfants sécurisés au père à 13 et à 36 mois ont des interactions positives avec leur proche ami à

cinq ans dans une série d'épisodes en laboratoire. Cependant, les résultats s'avèrent surprenants dans le contexte de la *Situation étrange* : Les enfants sécurisés au père à l'âge de 13 mois ont moins d'interactions coordonnées avec l'ami de leur dyade que les enfants insécurisés au père. Les enfants insécurisés au père quant à eux ont davantage d'interactions positives avec le compagnon que les enfants sécurisés au père.

Également, Suess et son équipe (1992) établissent quelques relations occasionnelles significatives entre l'attachement père-enfant à 12 et à 18 mois et l'adaptation sociale des enfants à cinq ans à la garderie. Ainsi, les enfants sécurisés au père dans la *Situation étrange* résolvent les conflits sociaux de façon autonome. Les enfants insécurisés au père pour leur part indiquent de la tension dans les rencontres interpersonnelles dans le jeu libre.

Par contre, LaFrenière et al. (1992) en utilisant le Q-sort d'attachement signalent qu'il n'y a pas de preuve substantielle du lien entre l'attachement au père et l'ajustement social de l'enfant âgé entre 28 à 61 mois. À cet effet, leurs résultats ont démontré seulement deux associations significatives (pour les garçons) : d'une part, une relation positive entre la dépendance au père et l'activité solitaire et d'autre part, un lien négatif entre la dépendance au père et la compétence sociale à la garderie.

Par ailleurs, Youngblade et Belsky (1992) ont obtenu des résultats inattendus liant l'attachement au père et les relations d'amitié chez les enfants. En effet, dans leur recherche, les enfants sécurisés au père à 13 mois dans la *Situation étrange* ont moins de dyades positives avec leur proche ami à l'âge de cinq ans que les enfants insécurisés au père.

Enfin, Oppenheim et al. (1988) n'ont trouvé aucune association significative entre la classification d'attachement père-enfant à 11 et à 14 mois dans la *Situation étrange* et le développement socioémotionnel des enfants à l'âge de cinq ans.

La Comparaison entre l'Attachement Mère-Enfant et l'Attachement Père-Enfant sur la Compétence Sociale

En général, plusieurs études liant l'attachement de l'enfant à la mère et au père à la compétence sociale de l'enfant concluent à la présence d'un lien significatif entre ceux-ci (Cohn, Patterson, & Christopoulos, 1991).

Ainsi, Youngblade et Belsky (1992) mesurent l'attachement de l'enfant à la mère à 12 mois et au père à 13 mois dans la Situation d'Ainsworth et observent la relation affective parent-enfant (mère et père ensemble) à trois ans ainsi que la relation d'amitié à

cinq ans en laboratoire. Dans l'ensemble, plus la relation parent-enfant est positive et sécurisée, plus l'enfant développe une relation amicale positive avec son ami.

Néanmoins, puisque la mère et le père interagissent de manière distincte avec leur enfant, leurs influences sur le développement psychosocial de celui-ci dans sa première année de vie diffèrent aussi (Lamb, & Campos, 1982). En ce sens, des comparaisons entre la mère et le père ont surtout révélé que la mère possède une plus grande influence sur la compétence sociale de l'enfant que le père (Schneider, 1993).

En effet, analysant l'influence de l'attachement à la mère et au père sur la compétence sociale des enfants, des chercheurs constatent que l'attachement mère-enfant prédit mieux le comportement social que l'attachement père-enfant. Main et Weston (1981) notent que les enfants sécurisés à la mère et insécurisés au père à 12 et à 18 mois dans la *Situation étrange* se lient davantage à l'adulte étranger que les enfants insécurisés à la mère et sécurisés au père dans la session de clown. En contrepartie, les enfants insécurisés à la mère montrent des signes de conflit avec l'adulte clown. Toutefois, les enfants sécurisés à la mère ou au père effectuent plus de réponses amicales à l'adulte étranger (clown) que les enfants insécurisés.

Dans le même sens, Grossmann et Grossmann (1991) remarquent que la sécurité de l'attachement au père est moins fortement reliée à la compétence des enfants avec leurs pairs à la garderie que l'attachement à la mère. Les enfants bénéficiant d'un attachement sécurisé à la mère possèdent plus d'habiletés sociales avec les pairs à la garderie que les enfants ayant un attachement insécurisé à la mère.

De plus, LaFrenière et ses collègues (1992) étudient les relations d'attachement parents-enfant et le comportement des enfants à la garderie. Ils signalent des associations plus fréquentes entre les variables d'attachement à la mère et les évaluations de comportement à l'âge préscolaire comparativement aux variables d'attachement au père. En particulier, les enfants (garçons) entre 28 et 61 mois possédant une très grande dépendance à la mère démontrent des comportements d'internalisation comme de l'anxiété, du retrait et de la dépendance au professeur ainsi que des évaluations basses de comportement prosocial et de compétence sociale.

Également, Suess et ses collègues (1992) observent les effets de l'attachement de l'enfant à sa mère à 12 mois et à son père à 18 mois dans la Situation d'Ainsworth sur la qualité de l'adaptation à cinq ans à la garderie. Leurs résultats démontrent clairement que l'attachement à la mère est un déterminant plus puissant que l'attachement au père.

Effectivement, dans cette recherche, un lien important existe entre la sécurité de l'attachement à la mère et la résolution des conflits des enfants de manière autonome.

Pour leur part, dans leur méta-analyse de 23 études dont uniquement deux recherches incluent les pères (Oppenheim et al., 1988 ; Suess et al., 1992), Rouillard et Schneider (1995) remarquent que les enfants sécurisés à la mère ou au père ou aux deux parents pendant la petite enfance se comportent de façon plus coopérative et moins agressive à l'âge préscolaire comparativement aux enfants insécurisés. Même si ces chercheurs n'ont pu effectuer d'analyses de comparaison entre l'attachement à la mère et au père étant donné un nombre restreint d'études comprenant les pères, il apparaît que l'attachement à la mère est un déterminant plus important de la compétence sociale des enfants de trois à cinq ans que l'attachement au père.

De leur côté, Lamb et son équipe (1982) procèdent à l'observation d'enfants de 11 et 13 mois avec leur mère et leur père dans la *Situation étrange* et à l'évaluation de la sociabilité des enfants avec un étranger adulte en présence d'un parent. Leurs résultats contrastent avec les autres études puisque les enfants possédant un attachement sécurisé au père démontrent plus de sociabilité avec les étrangers alors qu'ils ne notent aucun lien entre la sécurité de l'attachement à la mère et la sociabilité de l'enfant. Un fait demeure à

préciser : 33 % des pères de cette étude furent les premiers donneurs de soins de leur enfant pendant au moins un mois.

De façon similaire, Youngblade et son équipe (1993) évaluent l'attachement de l'enfant à ses parents à l'âge d'un an dans le contexte de la *Situation étrange* et par l'utilisation du Q-sort d'attachement ainsi qu'à trois ans avec ce même outil. Ces chercheurs regardent également ces enfants à cinq ans avec un proche ami dans une série d'épisodes en laboratoire. Les résultats indiquent un lien positif entre la sécurité de l'attachement père-enfant, mesuré par le Q-sort d'attachement, et les interactions positives de l'enfant dans sa dyade d'amitié. Par contre, lorsque les mesures s'effectuent dans le contexte de la *Situation étrange*, les associations s'avèrent étonnantes : Les enfants sécurisés au père démontrent subséquemment moins d'interactions positives, d'interactions coordonnées et de dyades positives. Il ne ressort toutefois aucune relation significative entre la sécurité de l'attachement mère-enfant et la qualité de l'amitié de ces enfants.

Par ailleurs, Oppenheim et ses collègues (1988) regardent la relation entre l'attachement à la mère, au père et au donneur de soins (qui s'occupe de l'enfant presque toute la journée) d'un kibboutz et le développement socioémotionnel de l'enfant à cinq ans. Il ne ressort aucune association significative entre les classifications d'attachement à

la mère et au père à 11 et à 14 mois dans la Situation d'Ainsworth et les indices du développement de l'enfant quatre ans plus tard. Cependant, les enfants bénéficiant d'un attachement sécurisé au donneur de soins démontrent entre autres choses plus d'empathie, de dominance, d'orientation vers l'accomplissement et d'indépendance que les enfants ayant un attachement ambivalent. Il est à noter que les parents de cette étude sont en présence de leur(s) enfant(s) environ trois heures par jour et ce, tous les jours.

De surcroît, le nombre de relations d'attachement sécurisé semble influencer le comportement social des enfants d'âge préscolaire. Ainsi, les enfants bénéficiant d'un attachement sécurisé aux deux parents sont plus compétents socialement que les enfants possédant un attachement sécurisé à un seul parent (mère ou père) ; les enfants ayant un attachement insécurisé aux deux parents sont les moins compétents socialement (Grossmann, & Grossmann, 1991 ; Main, & Weston, 1981 ; Suess et al., 1992).

En résumé, l'attachement mère-enfant est un important déterminant de la compétence sociale de l'enfant d'âge préscolaire. À cet égard, la majorité des chercheurs constatent que la classification d'attachement (sécurisé, ambivalent et évitant) à la mère tôt à l'enfance prédit le fonctionnement social à l'âge préscolaire. Ainsi, les enfants bénéficiant d'un attachement sécurisé sont plus compétents socialement avec les pairs que les enfants insécurisés (ambivalent ou évitant). Ces enfants présentent aussi moins de

dépendance à l'éducatrice en garderie que les enfants insécurisés. De leur côté, les enfants insécurisés démontrent des problèmes de comportement à l'âge préscolaire.

Les chercheurs obtiennent cependant des résultats contradictoires quant à l'association entre l'attachement au père et la compétence sociale de l'enfant d'âge préscolaire. En effet, certains obtiennent une relation significative et positive entre la sécurité de l'attachement père-enfant et un comportement social avec les pairs. D'autres chercheurs quant à eux trouvent peu ou pas de lien entre l'attachement au père et l'ajustement social de l'enfant. Quelques-uns obtiennent même des résultats inattendus liant négativement l'attachement au père à la compétence sociale de l'enfant.

Outre ces constats de recherche liant l'attachement parent-enfant soit mère-enfant et père-enfant à la compétence sociale de l'enfant, il demeure que dans une perspective systémique et familiale, d'autres relations peuvent également influencer l'ajustement social de l'enfant d'âge préscolaire. Parmi celles-ci, on retrouve la relation conjugale des parents. La prochaine partie décrit ainsi cette influence dans une optique élargie.

La Famille et la Compétence Sociale

La Relation Conjugale et la Compétence Sociale

Au-delà des relations uniques d'attachement avec chaque parent et la compétence sociale, certains chercheurs ont tenté de comprendre l'importance du système familial sur le développement de la compétence sociale de l'enfant d'âge préscolaire. Ce courant a donné lieu à toute une vaste documentation. Nous ne retiendrons dans le cadre de ce mémoire que les études qui ont analysé la relation conjugale. Un rapide survol de cette documentation permet de constater que c'est surtout par le biais des mésententes conjugales que les chercheurs ont choisi d'aborder ce problème.

Il s'avère que les enfants dont les parents ont rompu leur union démontrent des problèmes comportementaux dans leurs relations avec les autres (Isaacs, Leon, & Donohue, 1987). Les comportements sociaux de ces enfants demeurent négatifs, immatures et inefficaces (Hetherington, Cox, & Cox, 1979). Ainsi, les enfants d'âge préscolaire répondent à la séparation ou au divorce de leurs parents par des comportements antisociaux (Rutter, 1971), de l'irritabilité (Wallerstein, & Kelly, 1980) et de l'agressivité (Emery, 1982 ; Emery, Hetherington, & DiLalla, 1984 ; Felner, Farber, & Primavera, 1980 ; Hetherington, Cox, & Cox, 1978 ; Lamb, 1977a ; Wallerstein, & Kelly,

1980). De plus, les enfants du divorce apparaissent plus désobéissants, exigeants et manquent de contrôle de soi (Hetherington et al., 1978).

Néanmoins, il semble que le divorce ou la séparation des parents ne soit pas la principale cause des problèmes comportementaux de l'enfant, mais plutôt le niveau de conflit conjugal précédant et accompagnant la séparation des parents (Emery, 1982 ; Markman, & Jones-Leonard, 1985 ; Rutter, 1971). En ce sens, Johnston, González et Campbell (1987) ont évalué les effets des conflits conjugaux concernant la garde des enfants lors du divorce et après deux ans et demi sur l'ajustement des enfants de 4 à 12 ans. Les résultats indiquent que peu importe l'âge, les enfants réagissent par des comportements d'internalisation et d'extériorisation : de la dépression, du retrait, un manque de communication, des plaintes somatiques et de l'agressivité. De même, Shaw et Emery (1987) ont constaté que l'acrimonie entre les conjoints séparés occasionne des problèmes d'internalisation chez les enfants entre 5 et 12 ans.

Sous ce rapport, les recherches portant sur les conflits conjugaux à l'intérieur du mariage et le comportement social des enfants ont révélé d'importantes associations. D'une part, dans plusieurs études, une relation existe entre la discorde conjugale des parents et les problèmes de conduite des enfants d'âge préscolaire (Dadds, & Powell, 1991 ; Fantuzzo et al., 1991 ; Gottman, & Katz, 1989 ; Jouriles et al., 1991 ; Porter, &

O'Leary, 1980). Par conséquent, les enfants dont les parents vivent de la discorde conjugale démontrent des problèmes d'internalisation ou d'extériorisation (Fantuzzo et al., 1991 ; Jouriles et al., 1991) dont notamment de l'agressivité (Dadds, & Powell, 1991). D'autre part, il y a un lien entre les conflits conjugaux et des évaluations de comportement prosocial des enfants de quatre, cinq et six ans (Brody, Stoneman, & Burke, 1987).

Selon les chercheurs, plusieurs hypothèses sont possibles pour expliquer la relation entre les conflits conjugaux des parents mariés et la compétence sociale des enfants d'âge préscolaire. Une première hypothèse stipule qu'étant dans un contexte où les parents se querellent en leur présence, les enfants imitent les comportements d'hostilité et d'agressivité de la mère et du père lorsqu'ils s'engagent dans des rapports avec les autres enfants (Rutter, 1971 ; Schneider, 1993). Une seconde hypothèse évoque la possibilité que les enfants internalisent les styles interactionnels entre les hommes et les femmes (Goldberg, & Easterbrooks, 1984). Une troisième hypothèse suggère que les conflits provenant de la discorde conjugale provoquent un haut degré de stress chez les enfants (Goldberg, & Easterbrooks, 1984 ; Gottman, & Katz, 1989).

Une autre hypothèse plausible se base sur la théorie de l'attachement (Bolwby, 1969) et la théorie de l'apprentissage social (Markman, & Kraft, 1989), pour affirmer que l'habileté des parents à composer avec les affects négatifs est en étroite relation avec les

problèmes de comportement à l'enfance (Howes, & Markman, 1989). Enfin, il est probable que la discorde conjugale affecte la conduite sociale de l'enfant par le biais du style parental de la mère et du père. Dans ce contexte, les parents vivant des problèmes conjugaux possèdent un style parental qui affecte la disponibilité et la façon de répondre aux enfants (Goldberg, & Easterbrooks, 1984 ; Gottman, & Katz, 1989 ; Tremblay, 1990).

Par ailleurs, nous devons considérer ces associations avec vigilance puisque comme Schneider (1993) l'indique, si les problèmes conjugaux des parents s'associent à des problèmes de comportements sociaux chez les enfants d'âge préscolaire, cela ne signifie pas nécessairement que l'harmonie conjugale s'associe à la compétence sociale chez ces enfants. Certaines études ont donc tenté d'établir empiriquement ce lien.

Malgré un nombre restreint d'études sur le sujet, des chercheurs ont effectivement trouvé des liens directs entre la qualité de la relation conjugale des parents et la compétence sociale des enfants. Belsky (1981) a développé un modèle reliant entre autres choses la relation conjugale des parents au développement et au comportement de l'enfant. Pour leur part, Goldberg et Easterbrooks (1984) constatent une association entre la qualité de la relation conjugale soit l'ajustement et l'harmonie conjugaux et le fonctionnement positif de l'enfant.

De plus, Grossman, Eichler et Winickoff (1980) constatent une relation entre la satisfaction conjugale des parents et le fonctionnement social des enfants. De même, Howes et Markman (1989) remarquent que la perception de la satisfaction conjugale de la mère se lie d'une façon positive au degré de sociabilité de l'enfant alors que le niveau de conflit entre les conjoints s'associe à des problèmes particuliers de comportement de l'enfant.

En outre, il semble que le vécu conjugal des parents se relie à la compétence sociale des enfants indirectement par l'intermédiaire du fonctionnement parental (Belsky, 1981). Ainsi, les parents dont la relation conjugale est de bonne qualité présentent des attitudes, des perceptions et des comportements de parentage sensibles envers leurs enfants (Goldberg, & Easterbrooks, 1984) amenant ceux-ci à se comporter de façon compétente socialement. En fait, la relation conjugale sert de premier soutien social pour la femme et l'homme dans leur rôle de parents (Belsky, 1984 ; Goldberg, & Easterbrooks, 1984). Selon Belsky (1984), la qualité de la relation conjugale est celle qui exerce l'influence la plus forte sur le parentage car les conjoints sont généralement plus investis émotionnellement dans cette relation qu'ils ne le sont peut-être avec d'autres dans leur réseau social. À cet effet, les personnes satisfaites de leur relation de couple envisagent le conjoint comme la principale personne dans leur réseau de soutien individuel (Gagnier,

1995). De façon spécifique, l'étude de Belsky a démontré que la disponibilité et la satisfaction du soutien du conjoint prédisent chez la mère des attitudes positives envers le parentage (Belsky, 1984).

Bien plus, il apparaît que le soutien émotionnel et l'assistance instrumentale que le conjoint fournit à la mère plutôt que sa présence ou sa simple existence, influencent la qualité de soins que la mère fournit à l'enfant et, de cette manière, la sécurité de la relation qui se développe entre l'enfant et la mère (Belsky, 1981). À ce sujet, plusieurs chercheurs (Belsky, 1996 ; Belsky, & Isabella, 1988 ; Durrett, Otaki, & Richards, 1984 ; Easterbrooks, & Goldberg, 1990 ; Goldberg, 1982 ; Goldberg, & Easterbrooks, 1984 ; Howes, & Markman, 1989 ; Isabella, & Belsky, 1985 ; Lewis, Owen, & Cox, 1988 ; Stevenson-Hinde, & Shouldice, 1995 ; Volling, & Belsky, 1992) ont étudié la relation entre le vécu conjugal et l'attachement parent-enfant. Leurs résultats ont démontré une association positive entre la qualité conjugale (ajustement, satisfaction, communication, harmonie, etc.) des parents et l'attachement parent-enfant sécurisé.

Somme toute, les chercheurs ont surtout étudié l'ajustement dyadique des couples dans une optique cognitive. Toutefois, depuis la dernière décennie, une nouvelle direction prend forme avec l'investigation des aspects affectifs des individus dans la relation de couple soit l'attachement conjugal.

Le concept d'attachement conjugal provient en réalité de l'attachement des enfants aux parents. Le présent mémoire y trouve d'ailleurs son originalité en ce sens qu'il vise à évaluer deux déterminants de la compétence sociale de l'enfant qui sont à l'intérieur d'une même théorie : l'attachement parent-enfant et l'attachement conjugal des parents. La section suivante définit de façon plus précise la notion d'attachement conjugal.

L'Attachement Conjugal

Définition

Selon Berman et Sperling (1994), l'attachement conjugal se définit comme une tendance stable de l'individu à faire des efforts substantiels pour chercher et maintenir la proximité et le contact avec un ou quelques individus spécifiques lui fournissant un potentiel subjectif pour sa sécurité physique ou psychologique. Cette tendance stable est réglée par des modèles mentaux intériorisés d'attachement qui sont des construits à partir de l'expérience de l'individu avec le monde interpersonnel.

L'attachement conjugal à l'âge adulte constitue en réalité une continuité de l'attachement que les personnes adoptent à l'enfance. En effet, les modèles mentaux intériorisés de soi et des autres provenant de l'histoire interactive avec les premiers

donneurs de soins (Bowlby, 1969, 1973, 1980) persistent jusqu'à l'âge adulte et même tout au long de la vie.

Hazan et Shaver (1987) ont utilisé la théorie de l'attachement (Ainsworth et al., 1978 ; Bowlby, 1969, 1973, 1980) comme cadre de référence pour examiner le lien entre les relations amoureuses à l'âge adulte et les interactions avec les parents à l'enfance. Ils suggèrent que les premières relations à l'enfance ont un impact sur les relations amoureuses adultes et que l'amour lui-même est un processus d'attachement en devenir qui partage d'importantes similitudes avec l'attachement entre l'enfant et ses premiers donneurs de soins (Hazan, & Shaver, 1987 ; Shaver, & Hazan, 1987 ; Shaver, Hazan, & Bradshaw, 1987). Ces chercheurs établissent que les trois styles d'attachement à l'enfance se poursuivent également à l'âge adulte soit l'attachement sécurisé, ambivalent et évitant.

D'abord, les adultes bénéficiant d'un attachement sécurisé décrivent leur relation amoureuse en termes de bonheur, d'amitié et de confiance. Ils indiquent être capables d'accepter et de soutenir leur partenaire malgré ses défauts. Ensuite, les adultes possédant un attachement ambivalent considèrent démontrer en amour des émotions extrêmes, de la jalousie, des préoccupations obsessionnelles, une attraction sexuelle excessive, un désir d'union intense, tombent amoureux au premier regard et ce, de façon plus marquante que les deux autres styles d'attachement. Finalement, les adultes ayant un attachement évitant

constatent que leurs rapports amoureux se caractérisent par une peur de l'intimité, des fluctuations émotionnelles, de la jalousie et une faible acceptation des défauts de leur partenaire.

Ainsi donc, il semble que les trois styles d'attachement à l'âge adulte sont en lien avec différentes sortes de relations amoureuses. Des chercheurs ont d'ailleurs associé les styles d'attachement à la qualité de l'ajustement conjugal des individus (Collins, & Read, 1990 ; Feeney, & Noller, 1991 ; Kobak, & Hazan, 1991 ; Lapointe, Lussier, Sabourin, & Wright, 1994 ; Mikulincer, & Erev, 1991 ; Pistole, 1989 ; Senchak, & Leonard, 1992 ; Simpson, 1990) dont la satisfaction, la confiance, la communication, l'engagement, l'interdépendance, l'intimité, la passion et les stratégies mutuelles de résolution de conflits.

Pour l'évaluation des styles d'attachement conjugal, certains utilisent entre autres choses la version française ou anglaise du Questionnaire de perception d'attachement de Hazan et Shaver (1987) (Feeney, & Noller, 1991 ; Kobak, & Hazan, 1991 ; Lapointe et al., 1994 ; Mikulincer, & Erev, 1991 ; Pistole, 1989 ; Senchak, & Leonard, 1992) ou du Questionnaire sur les sentiments d'attachement de Mikulincer, Florian et Tolmacz (1990) (Lapointe et al., 1994 ; Mikulincer, & Erev, 1991 ; Simpson, 1990). De plus, pour la mesure de l'ajustement conjugal, quelques-uns se servent de L'Échelle d'ajustement

dyadique de Spanier (1976), version originale anglaise ou traduction française (Collins, & Read, 1990 ; Kobak, & Hazan, 1991 ; Lapointe et al., 1994 ; Pistole, 1989).

Les résultats de ces différentes études démontrent que les personnes bénéficiant d'un style d'attachement conjugal sécurisé ont une plus grande adaptation au sein de leur couple que celles qui possèdent un style d'attachement conjugal ambivalent ou évitant. Cependant, la recherche de Lapointe et ses collègues (1994) indique des résultats divergents seulement avec l'utilisation du Questionnaire sur les sentiments d'attachement (traduction et adaptation française) où l'on calcule trois scores d'attachement conjugal (un par style d'attachement) pour chaque individu. En effet, il n'y a aucune association entre l'attachement conjugal sécurisé et l'adaptation conjugale des individus. Néanmoins, l'attachement conjugal ambivalent et l'attachement conjugal évitant se relient négativement à l'adaptation conjugale des personnes.

Au surplus, le style d'attachement conjugal qu'adoptent les deux partenaires est associé à l'adaptation conjugale. De fait, les couples dont les deux partenaires bénéficient d'un style d'attachement conjugal sécurisé possèdent une adaptation conjugale supérieure à ceux dont un ou les deux partenaires présente(nt) des styles d'attachement insécurisé (Collins, & Read, 1990 ; Feeney, & Noller, 1991 ; Lapointe et al., 1994 ; Senchak, & Leonard, 1992 ; Simpson, 1990).

Pour résumer ce chapitre, notons que l'enfant se forme des représentations mentales intériorisées de lui-même et des autres en fonction de la qualité des interactions avec ses premiers donneurs de soins. Par conséquent, l'enfant développe un attachement à sa mère et à son père selon trois styles : sécurisé, ambivalent et évitant. De plus, la plupart des recherches sur le sujet concluent à la présence d'une relation significative entre l'attachement à la mère et au père et la compétence sociale de l'enfant. Ainsi, la sécurité de l'attachement mère-enfant et père-enfant s'associe à la compétence sociale chez l'enfant alors que l'ambivalence et l'évitement de l'attachement à la mère et au père s'associe à des problèmes de comportements chez l'enfant. En outre, il apparaît que l'ajustement dyadique des parents se relie aussi à la compétence sociale de l'enfant. On retrouve des associations entre les conflits conjugaux des parents et les problèmes comportementaux de l'enfant et entre la qualité de la relation conjugale et la compétence sociale de l'enfant.

Considérant ces différents résultats, il est étonnant de constater qu'aucune étude n'a intégré la dimension de l'attachement conjugal dans une perspective systémique et familiale démontrant l'impact sur le développement social de l'enfant. En ce sens et s'inscrivant à l'intérieur de la théorie de l'attachement, l'attachement conjugal des parents aurait une influence sur l'ajustement social de l'enfant. Dans ce contexte, la compétence sociale à l'enfance proviendrait d'un modèle mental intériorisé de la relation avec la mère

et avec le père, et également d'un modèle d'attachement de la dyade des parents. Ainsi, le style d'attachement de l'enfant envers chacun de ses parents et le style d'attachement conjugal des deux parents s'associeraient à des différences significatives dans les comportements sociaux de l'enfant à l'âge préscolaire.

Somme toute, l'hypothèse de cette recherche veut que l'attachement conjugal de la mère et du père et l'attachement de l'enfant envers chacun de ses parents prédisent la compétence sociale de l'enfant d'âge préscolaire. De façon spécifique, la sécurité de l'attachement conjugal de la mère et du père et la sécurité de l'attachement mère-enfant et père-enfant s'associeraient à une plus grande compétence sociale de l'enfant à l'âge préscolaire que l'insécurité de l'attachement conjugal de la mère et du père et que l'insécurité de l'attachement mère-enfant et père-enfant.

Méthode

Cette section présente les éléments de la collecte des données. Elle décrit le choix des participants, les principaux instruments de mesure ainsi que le déroulement de la recherche.

Participants

L'échantillon comprend 43 familles biparentales ayant un enfant âgé entre trois et cinq ans (22 filles et 21 garçons) fréquentant assidûment une garderie au moins trois jours complets par semaine. L'âge moyen des enfants est de 51, 23 mois (4 ans et 3 mois). En ce qui concerne l'âge des parents, une mère a moins de 24 ans, 10 mères et 8 pères ont entre 25 et 29 ans, 21 mères et 17 pères ont entre 30 et 34 ans, 11 mères et 11 pères ont entre 35 et 39 ans et 7 pères ont 40 ans et plus.

En outre, 32 couples sont mariés et 11 couples sont en union de fait. Le plus haut niveau de scolarité atteint est le suivant : les études primaires pour une mère et trois pères, les études secondaires pour 20 mères et 12 pères, le diplôme d'études collégiales ou professionnelles pour 15 mères et 15 pères, le diplôme d'études universitaires pour 7 mères et 12 pères et la maîtrise ou le doctorat pour aucun des parents. Un père n'a pas indiqué le plus haut niveau de scolarité qu'il a atteint.

Instruments de Mesure

La présente étude comprend quatre instruments de mesure : le Profil Socio-Affectif, le Q-sort d'attachement, le Questionnaire de perception d'attachement et le Questionnaire sur les sentiments d'attachement. Ils apparaissent à l'Appendice A.

Le Profil Socio-Affectif

LaFrenière et ses collègues (1990) ont élaboré un instrument, le Profil Socio-Affectif (PSA) qui vise l'évaluation d'enfants d'âge préscolaire (30 à 70 mois) tant dans leur compétence sociale que dans leurs difficultés d'adaptation sociale.

Le questionnaire contient 80 énoncés et se divise en huit échelles décrivant les comportements de l'enfant. Chacune des échelles comporte dix énoncés dont cinq énoncés pour le pôle positif (compétence) et cinq énoncés pour le pôle négatif (problème de comportement). D'abord, les trois premières échelles visent l'évaluation de l'expression de l'affectivité de l'enfant : joyeux-déprimé, confiant-anxieux et tolérant-irritable. Les trois échelles suivantes permettent l'évaluation des interactions de l'enfant avec ses pairs : intégré-isolé, contrôlé-agressif et prosocial-égoïste. Enfin, les deux dernières échelles touchent l'évaluation des interactions de l'enfant avec les adultes : coopératif-résistant et

autonome-dépendant. Pour chacun des énoncés, les éducatrices en garderie doivent évaluer la fréquence du comportement de l'enfant sur une échelle de type Likert en six points allant de *jamais* (1) à *toujours* (6).

Le Profil Socio-Affectif offre un score pour chacune des huit échelles, un score global de l'adaptation sociale, un score pour la compétence sociale (40 items), un score pour les problèmes de retrait ou d'intériorisation (20 items) et un score pour les problèmes d'extériorisation de l'enfant (20 items).

Selon la formule Spearman Brown, les estimés démontrent une bonne fidélité interjuge pour le questionnaire ; ils varient entre .72 et .89 pour les huit échelles, s'élèvent à .91 pour le score d'adaptation globale, à .84 pour la compétence sociale, à .80 pour les problèmes d'intériorisation et à .81 pour les problèmes d'extériorisation. En outre, le PSA obtient une grande consistance interne : Les indices d'Alpha de Cronbach pour les huit échelles varient entre .79 et .91. Sur le plan de la validité concomitante, LaFrenière, Dumas, Capuano et Dubeau (1992) ont comparé le PSA à un questionnaire reconnu d'évaluation des comportements de l'enfant *The Child Behavior Checklist* (CBCL) (Edelbrock, & Achenback, 1984). Ils calculent un degré de convergence modéré. Il s'agit d'un résultat optimal puisque une plus faible corrélation soulèverait de légitimes questions concernant la

validité potentielle de la mesure alors qu'une corrélation plus forte pourrait mettre en doute le rationnel d'un nouvel instrument.

Le Q-sort d'Attachement

Waters et Deane (1985) ont développé un instrument, le Q-sort d'attachement qui évalue la qualité de la sécurité et de la dépendance affective de l'enfant envers sa mère et envers son père. Le Q-sort d'attachement comporte 100 énoncés¹ décrivant des comportements de l'enfant. De façon indépendante, chacun des parents doit classer les 100 items en 9 catégories des comportements les plus typiques (score de 9) aux comportements les moins typiques de leur enfant (score de 1).

Le Q-sort d'attachement présente quatre scores : un score de sécurité, un score de dépendance, un score de sociabilité et un score de désirabilité. Nous utilisons les deux premiers scores dans la présente étude. Des juges-experts ont coté les 100 items du Q-sort d'attachement en ce qu'ils appellent une sécurité idéale. Le résultat pour chaque enfant s'obtient en calculant la corrélation entre le score des 100 items tels que le parent les a placés pour son enfant et le score des 100 items que les experts ont assignés à la sécurité idéale. Ce score étant une corrélation, il se situe sur un continuum allant de -1 à +1 ; plus celui-ci se rapproche de +1, plus la sécurité de l'enfant à son parent est forte et se

¹ La nouvelle version du Q-sort d'attachement ne comporte plus que 90 items. Nous décrivons ici la version utilisée.

rapproche de la sécurité idéale décrite par les experts. Waters et Deane (1985) considèrent qu'un enfant qui obtient un score de sécurité du tiers supérieur sur ce continuum possède un attachement sécurisé.

Des observateurs (Waters, & Deane, 1985) ont visité de façon individuelle et conjointe, 50 enfants de trois ans en interaction avec leur mère au domicile familial. Suite aux rencontres, les expérimentateurs ont classé les énoncés du Q-sort d'attachement correspondant à chaque comportement de l'enfant. Les corrélations entre les énoncés des deux Q-sort d'attachement pour chaque enfant varient entre .75 et .95, démontrant une très bonne fidélité.

De plus, les 50 mères se sont familiarisées avec le Q-sort d'attachement en regroupant les énoncés en trois piles distinctes (les items typiques de leur enfant, les items atypiques et les items ne s'appliquant pas à leur enfant). Elles ont ensuite observé leur enfant sur une période de deux semaines afin de compléter un second Q-sort d'attachement. Les corrélations varient entre .59 et .93 (pour une corrélation moyenne de .80) entre la description de l'enfant par la mère et celle des observateurs. En comparant les résultats des mères et des observateurs, des chercheurs ont remarqué que les mères ont un meilleur accès aux comportements de l'enfant que les observateurs d'où la passation actuelle du Q-sort d'attachement par les parents.

Waters et Deane ont aussi demandé à d'autres experts de placer les items en pensant plutôt à un enfant théoriquement dépendant. Le même procédé que celui décrit ci-haut mène à un score de dépendance.

Le Questionnaire de perception d'attachement

Hazan et Shaver (1987) ont développé un instrument pour évaluer les styles d'attachement des personnes dans leur relation intime. Lussier (1991) a traduit et adapté le questionnaire pour une population francophone: le Questionnaire de perception d'attachement. Celui-ci contient trois descriptions correspondant à chacune des trois styles d'attachement : sécurisé, ambivalent et évitant. Chacun des conjoints doit choisir la description qui représente le mieux ses sentiments. Puisqu'il s'agit de données nominales, nous avons attribué la cote 1 à la première description qui apparaît sur le questionnaire (attachement sécurisé), la cote 2 à la seconde description (attachement évitant) et la cote 3 à la troisième description (attachement ambivalent).

Concernant la validité concomitante du questionnaire, plusieurs études (Hazan, & Shaver, 1987 ; Pistole, 1989 ; Feeney, & Noller, 1990) relient les styles d'attachement conjugal aux concepts d'histoire d'attachement et de représentations de soi et des autres.

Pistole (1989) obtient des coefficients de stabilité test-retest sur une période d'une semaine variant entre .60 et .71, témoignant d'une consistance interne adéquate. Également, certains chercheurs (Mikulincer, & Erev, 1991 ; Pistole, 1989 ; Simpson, 1990) ont évalué les propriétés psychométriques de l'instrument.

Le Questionnaire sur les sentiments d'attachement

Mikulincer et son équipe (1990) ont élaboré un instrument pour évaluer les dimensions de l'attachement des individus. Comme pour le Questionnaire de perception d'attachement, Lussier (1991) a traduit et adapté cet instrument en français : le Questionnaire sur les sentiments d'attachement. Cet instrument utilise les trois descriptions correspondant aux trois styles d'attachement (sécurisé, ambivalent et évitant) du Questionnaire de perception d'attachement sous forme d'énoncés. Le Questionnaire sur les sentiments d'attachement contient 15 items dont cinq items par style d'attachement. Les participants répondent aux énoncés sur une échelle de type Likert en sept points en indiquant dans quelle mesure les énoncés s'appliquent à eux de *Ne s'applique pas du tout à moi* (1) à *S'applique totalement à moi* (7). Chacun des conjoints répond au questionnaire par auto-enregistrement.

Pour chaque conjoint, les chercheurs calculent trois scores représentant les trois styles d'attachement. Mikulincer et al. (1990) comparent les valeurs des scores et assignent à chacun des conjoints le style d'attachement obtenant la valeur maximale des trois choix. Ils ont réalisé une analyse factorielle à rotation varimax. Les résultats ont démontré la présence de trois facteurs expliquant 59,2 % de la variance totale. En fait, les cinq items du style d'attachement sécurisé caractérisent le premier facteur (35,3 % de la variance expliquée), les cinq items du style d'attachement évitant constituent le second facteur (13,1 % de la variance expliquée), et les cinq items du style d'attachement ambivalent déterminent le troisième facteur (10,8 % de la variance expliquée). Les coefficients de cohérence interne pour chacun des facteurs s'élèvent entre .79 et .83.

Pour réaliser la version française des deux questionnaires d'attachement, Lussier a utilisé une traduction de type comité (Brislin, Lonner, & Thorndike, 1973). Deux chercheurs bilingues et une traductrice professionnelle ont traduit le questionnaire en français et un comité de trois experts a évalué de façon détaillée les deux versions afin de déterminer la version expérimentale de l'échelle.

Déroulement

À travers huit garderies de la région de Trois-Rivières, le recrutement des familles s'effectue grâce à un dépliant qui décrit les buts et les étapes de la recherche portant sur le développement social de l'enfant à la garderie. Les parents désirant s'inscrire sur une base volontaire remettent à la garderie le coupon de participation.

La présente étude faisant partie d'un projet plus vaste, plusieurs assistantes de recherche se répartissent l'ensemble des familles participantes et prennent contact avec chacune d'elles afin de planifier une première rencontre soit au domicile des parents ou dans un local de l'Université du Québec à Trois-Rivières, selon la volonté des répondants.

Au cours de cette visite, l'assistante de recherche explique avec précision le projet et demande aux deux parents de répondre de façon indépendante au Q-sort d'attachement sur la relation parent-enfant. L'assistante peut clarifier certains énoncés à la demande du père ou de la mère. Cet instrument de mesure prend environ une heure à compléter par personne. Ensuite, les parents répondent toujours individuellement aux deux questionnaires d'attachement conjugal d'une durée de 15 minutes.

Une autre assistante de recherche se charge de distribuer les Profils Socio-Affectifs dans les différentes garderies. Elle demande aux éducatrices de bien vouloir remplir le questionnaire pour chaque enfant-participant qui fait partie de son groupe. Les éducatrices reçoivent un montant de 15 dollars pour chaque PSA qu'elles ont complété.

Résultats

Cette section expose les principaux résultats des différentes analyses statistiques (descriptives, corrélationnelles et de variance [Régression multiple]). Elle comporte six parties : la compétence sociale, l'attachement parent-enfant, l'attachement conjugal, le style d'attachement conjugal, puis, l'attachement parent-enfant et la compétence sociale et enfin, l'attachement conjugal, l'attachement parent-enfant et la compétence sociale.

La Compétence Sociale

Des analyses de Pearson ont permis de vérifier la cohérence du questionnaire PSA. Deux corrélations ressortent grandement significatives en ce qui concerne les comportements de l'enfant à la garderie.

Dans un premier temps, il y a une corrélation négative entre la compétence sociale et des problèmes d'internalisation de l'enfant ($r(43) = -.54, p < .001.$). Une corrélation négative apparaît dans un second temps, entre la compétence sociale et des problèmes d'extériorisation de l'enfant ($r(43) = -.58, p < .001.$). Ainsi, plus un enfant d'âge préscolaire est compétent socialement, moins il éprouve de problèmes d'internalisation ou d'extériorisation, ce qui démontre clairement la cohérence du questionnaire.

L'Attachement Parent-Enfant

En ce qui concerne l'attachement parent-enfant, certaines corrélations de Pearson se révèlent extrêmement significatives.

D'abord, deux associations témoignent de la cohérence du Q-sort d'attachement. Au niveau de la relation mère-enfant, une corrélation négative existe entre la sécurité de l'attachement mère-enfant et la dépendance mère-enfant ($r(42) = -.64, p < .001$). De même, pour la relation père-enfant, une association négative apparaît entre la sécurité de l'attachement père-enfant et la dépendance père-enfant ($r(42) = -.71, p < .001$). En clair, plus un enfant éprouve de la sécurité au niveau de l'attachement à sa mère ou à son père, moins il ressent de la dépendance envers ce même parent (mère ou père), et vice-versa. La cohérence du Q-sort d'attachement ne fait donc aucun doute.

Puis, comme l'indique le Tableau 1, trois associations s'avèrent particulièrement importantes en ce qui a trait aux relations mère-enfant et père-enfant. Il existe une association positive entre la sécurité de l'attachement mère-enfant et la sécurité de l'attachement père-enfant ($r(42) = .51, p < .001$). En d'autres termes, plus l'enfant bénéficie d'un attachement sécurisé à sa mère, plus celui-ci obtient un attachement sécurisé à son père, et inversement.

Tableau 1

Intercorrélations entre la sécurité et la dépendance de l'attachement mère-enfant et père-enfant (n = 42)

Attachement parent-enfant	Sécurité mère-enfant	Dépendance mère-enfant
Sécurité père-enfant	.51 ***	-.56***
Dépendance père-enfant	-.29	.65***

• *** $p < .001$.

En outre, une corrélation positive entre la dépendance de l'enfant envers sa mère et la dépendance de l'enfant envers son père ($r(42) = .65, p < .001$.) atteste comme pour la sécurité mère-enfant et père-enfant qu'un enfant éprouvant de la dépendance au niveau de l'attachement à un de ses parents, éprouve également de la dépendance envers son autre parent.

Enfin, une association négative existe entre la dépendance de l'attachement mère-enfant et la sécurité de l'attachement père-enfant ($r(42) = -.56, p < .001$.) En conséquence, plus un enfant vit de la dépendance envers sa mère, moins celui-ci ressent de la sécurité envers son père, et vice-versa.

L'Attachement Conjugal

Au niveau de l'attachement conjugal des parents, quatre corrélations provenant d'analyses de Pearson s'avèrent particulièrement importantes.

D'abord, attestant de la validité du Questionnaire sur les sentiments d'attachement, deux associations se révèlent significatives. Pour les mères, il existe une corrélation négative entre l'attachement conjugal sécurisé et l'attachement conjugal insécurisé ($r(42) = -.55, p < .001$). Également, il y a une corrélation négative entre l'attachement conjugal sécurisé de la mère et l'attachement conjugal évitant de la mère ($r(43) = -.55, p < .001$). Ainsi, plus les mères bénéficient d'un attachement conjugal sécurisé, moins elles possèdent un attachement conjugal insécurisé ou un attachement évitant, et inversement.

De plus, pour les mères et les pères, une association positive existe entre l'attachement conjugal sécurisé de la mère et l'attachement conjugal sécurisé du père ($r(43) = .38, p < .01$). Cette association suggère que lorsqu'un des conjoints bénéficie d'un attachement sécurisé, l'autre conjoint possède également un attachement sécurisé. Également, une corrélation positive existe entre l'attachement conjugal ambivalent de la mère et l'attachement conjugal insécurisé du père ($r(42) = .35, p < .05$). Les mères ambivalentes au niveau de leur attachement conjugal ont donc tendance à s'unir à un

conjoint ayant aussi un attachement insécurisé (ambivalent ou évitant), et vice-versa. Le tableau 2 présente les intercorrélations entre l'attachement conjugal de la mère et du père.

L'Attachement Conjugal de la Mère et l'Attachement Mère-Enfant

Des associations significatives existent entre des variables de l'attachement conjugal de la mère et de l'attachement mère-enfant. En fait, une corrélation négative apparaît entre l'attachement conjugal ambivalent de la mère et la sécurité de l'attachement mère-enfant ($r(41) = -.42, p < .01.$) ainsi qu'entre l'attachement conjugal insécurisé de la mère et la sécurité de l'attachement mère-enfant ($r(41) = -.38, p < .05.$). Concrètement, plus une mère est insécurisée ou ambivalente au niveau de son attachement conjugal, moins elle établit une relation sécurisante avec son enfant.

Pour ce qui est des résultats quant au sexe des enfants, les analyses de Spearman révèlent deux intercorrélations significatives, mais uniquement pour les garçons. Le Tableau 3 présente les résultats obtenus pour les filles autant que pour les garçons.

Tableau 2
Intercorrélations entre l'attachement conjugal de la mère et du père

		Mère			
		Attachement conjugal	Sécurisé	Ambivalent	Évitant
Père	Sécurisé	.38 **	-.09	-.25	-.21
	Ambivalent	-.18	.29	.07	.21
	Évitant	-.19	.20	.10	.18
	Insécurisé	-.17	.35 *	.06	.25

• * $p < .05$. ** $p < .01$.

L'Attachement Conjugal de la Mère et la Compétence Sociale

Deux relations s'avèrent importantes entre des variables de l'attachement conjugal de la mère et la compétence sociale de l'enfant à la garderie (voir Tableau 6 à l'Appendice B).

D'une part, une association négative existe entre l'attachement conjugal insécurisé de la mère et un comportement agressif de l'enfant ($r(42) = -.31, p < .05$). Ces résultats proposent que plus la mère a un attachement conjugal insécurisé, moins son enfant a un comportement agressif.

Tableau 3

Intercorrélations entre l'attachement conjugal de la mère et la sécurité de l'attachement mère-enfant pour les filles (n = 22) et les garçons (n = 20)

Attachement conjugal de la mère	Sécurité de l'attachement mère-enfant	
	Filles	Garçons
Sécurisé	.09	.43
Ambivalent	-.33	-.26
Évitant	.11	-.47 *
Insécurisé	-.17	-.49 *

* $p < .05$.

D'autre part, il y a une corrélation négative entre l'attachement conjugal évitant de la mère et des problèmes d'extériorisation de l'enfant ($r(43) = -.36, p < .05$). Cette constatation signifie que plus la mère a un attachement conjugal évitant, moins son enfant éprouve des problèmes d'extériorisation.

Quant aux analyses de Spearman en fonction du sexe des enfants, nous avons obtenu qu'une seule association significative pour les filles. Ainsi, il apparaît une corrélation négative entre l'attachement conjugal évitant de la mère et les problèmes d'extériorisation des filles ($r(22) = -.46, p < .05$). Conséquemment, plus les mères ont un attachement conjugal évitant et moins leur fille d'âge préscolaire vit des problèmes d'extériorisation à la garderie.

L'Attachement Conjugal du Père et la Compétence Sociale

Concernant les relations entre l'attachement conjugal du père et la compétence sociale de l'enfant d'âge préscolaire, une seule association s'avère significative. Ainsi, une corrélation négative apparaît entre l'attachement conjugal ambivalent du père et les problèmes d'extériorisation de l'enfant ($r(43) = -.31, p < .05.$). En conséquence, plus un père vit de l'ambivalence au niveau de son attachement conjugal, moins son enfant éprouve des problèmes d'extériorisation.

Quant au sexe des enfants, des analyses de Spearman démontrent deux associations pour les filles seulement. D'abord, il y a une relation négative entre l'attachement conjugal ambivalent du père et les problèmes d'extériorisation des filles ($r(22) = -.55, p < .01.$) indiquant que plus les pères ont un attachement conjugal ambivalent, moins leurs filles de cet âge éprouve des problèmes d'extériorisation à la garderie.

Puis, il existe une corrélation négative entre l'attachement conjugal évitant du père et la compétence sociale des enfants de sexe féminin ($r(22) = -.44, p < .05.$) démontrant entre autres choses que plus le père possède un attachement conjugal évitant, moins sa fille d'âge préscolaire est compétente socialement.

Le Style d'Attachement Conjugal

L'utilisation du Questionnaire de perception d'attachement tel que conçu par Hazan et Shaver (1987) et traduit et adapté pour une population francophone par Lussier (1991), a permis d'obtenir plusieurs résultats quant au style d'attachement conjugal de la mère et du père.

Au niveau des analyses descriptives, deux distributions de fréquences présentent les styles d'attachement conjugal des parents. La catégorie du style d'attachement conjugal insécurisé regroupe les styles d'attachement conjugal ambivalent et évitant étant donné un nombre restreint de participants dans ces deux catégories.

D'une part, la première distribution de fréquences désigne de façon individuelle la répartition du nombre de mères et de pères possédant un style d'attachement conjugal sécurisé et insécurisé. Ainsi, 29 mères possèdent un style d'attachement conjugal sécurisé, 13 mères ont un style d'attachement conjugal insécurisé et une mère n'a pas répondu à la question ($n = 42$). Également, 34 pères bénéficient d'un style d'attachement conjugal sécurisé et 9 pères ont un style d'attachement conjugal insécurisé.

D'autre part, la seconde distribution de fréquences montre la répartition du nombre de couples pour les styles d'attachement conjugal sécurisé et insécurisé de la mère et du père. Elle indique que 25 couples bénéficient tous deux de style d'attachement sécurisé, quatre couples possèdent un style d'attachement sécurisé pour la mère et un style d'attachement insécurisé pour le père, huit couples ont un style d'attachement sécurisé pour le père et un style d'attachement insécurisé pour la mère et enfin, cinq couples possèdent deux styles d'attachement insécurisés pour un échantillon de 42 familles (n=42).

Étant donné un nombre restreint de corrélations significatives entre l'attachement conjugal des parents et les autres variables de cette étude, nous avons effectué des analyses de Spearman particulières en considérant les styles d'attachement conjugal de la mère et du père. Ces analyses permettent d'isoler la relation en précisant pour les mères et les pères, l'attachement conjugal obtenu par le Questionnaire sur les sentiments d'attachement en fonction du style d'attachement conjugal tel qu'ils l'évaluent eux-mêmes par le Questionnaire de perception d'attachement. Il est à noter cependant que les styles d'attachement conjugal ambivalent et évitant se retrouvent dans le regroupement du style d'attachement conjugal insécurisé.

D'abord, lorsque la mère possède un style d'attachement conjugal sécurisé, une association positive apparaît entre l'attachement conjugal sécurisé de la mère et un comportement isolé de l'enfant ($r(29) = .40, p < .05.$) (voir Tableau 7 à l'Appendice B). Cette corrélation propose que pour un style d'attachement conjugal sécurisé, plus la mère possède un attachement conjugal sécurisé, plus son enfant a un comportement isolé avec ses pairs à la garderie, et vice-versa.

Puis, pour un style d'attachement conjugal insécurisé de la mère, il existe une corrélation négative entre l'attachement conjugal insécurisé de la mère et la sécurité de l'attachement mère-enfant ($r(13) = -.58, p < .05.$) (voir Tableau 4). En d'autres termes, pour un style d'attachement conjugal insécurisé de la mère, plus un enfant bénéficie d'un attachement sécurisé à sa mère, moins l'attachement conjugal de sa mère est insécurisé, et vice-versa.

Il y a aussi une association négative entre l'attachement conjugal insécurisé de la mère et un comportement agressif de l'enfant ($r(13) = -.57, p < .05.$) (voir Tableau 8 à l'Appendice B). Il semble ainsi que pour un style d'attachement conjugal insécurisé de la mère, plus celle-ci possède un attachement conjugal insécurisé, moins son enfant a un comportement agressif à la garderie. De même, plus l'enfant a un comportement agressif, moins sa mère possède un attachement conjugal insécurisé.

Tableau 4

Intercorrélations entre l'attachement parent-enfant et l'attachement conjugal de la mère et du père en fonction du style d'attachement conjugal insécurisé de la mère (n = 13)

Attachement parent-enfant		Style d'attachement conjugal insécurisé de la mère			
		Attachement conjugal			
		Mère		Père	
		Sécurisé	Insécurisé	Sécurisé	Insécurisé
Mère-enfant	Sécurité	.49	-.58 *	.39	.32
	Dépendance	-.64 *	.47	-.47	-.40
Père-enfant	Sécurité	.39	-.11	.33	.11
	Dépendance	-.48	.36	-.45	-.34

• * p < .05.

Ensuite, concernant les pères qui possèdent un style d'attachement conjugal sécurisé, il existe une association positive entre l'attachement conjugal sécurisé de la mère et un comportement isolé de l'enfant à la garderie ($r(34) = .43, p < .01.$) (voir Tableau 9 à l'Appendice B). Ces résultats proposent en fait que pour un style d'attachement conjugal sécurisé du père, plus la mère a un attachement conjugal sécurisé, plus l'enfant possède un comportement isolé avec ses pairs, et inversement.

Enfin, lorsque le père bénéficie d'un style d'attachement conjugal insécurisé, il y a une corrélation positive entre l'attachement conjugal insécurisé de la mère et la dépendance

de l'enfant envers sa mère ($r(9) = .67, p < .05.$) (voir Tableau 5). Par conséquent, plus la mère possède un attachement conjugal insécurisé, plus l'enfant éprouve de la dépendance envers sa mère lorsque le père a un style d'attachement insécurisé, et vice-versa.

Pour un style d'attachement conjugal insécurisé du père, il existe une corrélation négative entre l'attachement conjugal insécurisé de la mère et un comportement autonome ($r(9) = -.80, p < .01.$), un comportement joyeux ($r(9) = .81, p < .01.$), un comportement agressif ($r(9) = -.68, p < .05.$) et un comportement égoïste ($r(9) = -.73, p < .05.$) de l'enfant d'âge préscolaire (voir Tableau 10 à l'Appendice B). Ces résultats indiquent entre autres choses que lorsque le père possède un style d'attachement insécurisé, plus la mère a un attachement conjugal insécurisé ; moins l'enfant est autonome, agressif, joyeux ou égoïste. De la même manière, pour un style d'attachement conjugal insécurisé du père, moins la mère possède un attachement conjugal insécurisé ; plus l'enfant a un comportement autonome, agressif, joyeux ou égoïste.

L'Attachement Parent-Enfant et la Compétence Sociale

Considérant l'attachement de l'enfant à la mère et au père en relation avec la compétence sociale, très peu de résultats sont significatifs. Seules quelques corrélations de Spearman ressortent de ces analyses pour les filles et pour les garçons.

Tableau 5

Intercorrélations entre l'attachement parent-enfant et l'attachement conjugal de la mère et du père en fonction du style d'attachement conjugal insécurisé du père (n = 9)

Attachement parent-enfant		Style d'attachement conjugal insécurisé du père			
		Attachement conjugal			
		Mère		Père	
	Attachement	Sécurisé	Insécurisé	Sécurisé	Insécurisé
Mère-enfant	Sécurité	.27	-.49	-.40	.11
	Dépendance	-.41	.67 *	.03	-.44
Père-enfant	Sécurité	.21	-.38	.37	.08
	Dépendance	.27	.03	-.08	.29

• * $p < .05$.

D'abord, pour les filles, une corrélation s'avère négative entre la sécurité de l'attachement à la mère et un comportement dépendant envers l'éducatrice à la garderie ($r(22) = -.49, p < .05$.) tel que mesuré par l'échelle évaluant les interactions de l'enfant avec les adultes. Par conséquent, plus les filles d'âge préscolaire ont un attachement sécurisé à la mère, moins elles ont un comportement dépendant envers l'éducatrice à la garderie. Également, une association positive existe entre la dépendance envers la mère et un comportement dépendant à la garderie ($r(22) = .49, p < .01$.) Donc, plus les filles de cet âge sont dépendantes à la mère, plus elles ont un comportement de dépendance envers l'éducatrice à la garderie.

Puis, pour les garçons, les corrélations suivent le même sens, mais cette fois-ci, à l'égard du père. Ainsi, il y a une corrélation négative entre la sécurité de l'attachement des garçons au père et un comportement dépendant envers l'éducatrice à la garderie ($r(20) = -.54, p < .01.$). D'un autre côté, une corrélation est positive entre la dépendance des garçons au père et la dépendance de ces enfants envers l'éducatrice à la garderie ($r(20) = .60, p < .01.$). Dans les faits, plus les garçons ont un attachement sécurisé au père, moins ils ont un comportement dépendant à la garderie, et plus ils sont dépendants au père, plus les garçons ont un comportement de dépendance à la garderie.

Ces résultats proviennent, autant pour les garçons que pour les filles, de 16 corrélations (les huit échelles du PSA), ce qui affaiblit leur fiabilité. Cependant, le patron de ces corrélations étant très cohérent (dépendance de l'enfant en corrélation négative avec la sécurité de l'attachement à la mère chez les filles et la sécurité de l'attachement au père chez les garçons ; dépendance de l'enfant en corrélation positive avec la dépendance affective envers la mère chez les filles et la dépendance de l'enfant en corrélation positive avec la dépendance affective envers le père chez les garçons), nous croyons que ces résultats sont valides.

L'Attachement Conjugal, l'Attachement Parent-Enfant et la Compétence Sociale

Cette partie indique les résultats d'une analyse de variance : la Régression multiple sur les variables d'attachement conjugal des parents, d'attachement parent-enfant et de compétence sociale de l'enfant d'âge préscolaire. Cette analyse permet ainsi de vérifier l'hypothèse de la présente recherche soit de savoir si l'attachement conjugal des parents et l'attachement de l'enfant à chacun de ses parents prédisent la compétence sociale de l'enfant d'âge préscolaire.

L'emploi de la procédure Régression multiple n'indique aucun résultat significatif sur les variables d'attachement conjugal de la mère et du père, d'attachement parent-enfant et de compétence sociale de l'enfant d'âge préscolaire. L'utilisation de la Régression multiple n'a pas permis de constater un lien entre l'attachement conjugal des parents et la compétence sociale de l'enfant, et entre l'attachement parent-enfant et la compétence sociale de l'enfant.

En somme, les résultats de cette recherche nous amènent à réfuter l'hypothèse principale ; l'attachement conjugal de la mère et du père et l'attachement de l'enfant à chacun de ses parents ne prédisent pas la compétence sociale de l'enfant d'âge préscolaire.

Discussion

L'hypothèse de recherche voulait que l'attachement conjugal de la mère et du père et l'attachement de l'enfant à chacun de ses parents prédisent la compétence sociale de l'enfant d'âge préscolaire. Dans l'ensemble, les analyses n'ont pas permis de vérifier l'hypothèse des liens entre l'attachement parent-enfant, l'attachement conjugal et la compétence sociale de l'enfant. Quelques corrélations ont permis de déceler certains liens dont la discussion fait état.

L'Attachement Parent-Enfant

Les relations obtenues dans cette recherche entre l'attachement de l'enfant à la mère et au père correspondent aux résultats d'autres chercheurs (voir méta-analyse de Fox et al., 1991). Ainsi, il existe une similarité dans l'attribution de sécurité et de dépendance des enfants envers la mère et envers le père.

L'Attachement Conjugal

L'attachement conjugal et le style d'attachement conjugal. D'abord, pour les mères, la distribution de fréquences se rapproche des études de Lapointe et al. (1994) et de Kobak et Hazan (1991) où les femmes ont un style d'attachement sécurisé à 73 % et un style d'attachement insécurisé à 27 %. Par contre, celle-ci ne correspond pas à la

distribution de fréquences de Senchak et Leonard (1992) où 82 % des mères sont un style d'attachement sécurisé et 18 % ont un style d'attachement insécurisé.

Puis, pour les pères, la distribution de fréquences ressemble à celles de Lapointe et al. (1994), de Kobak et Hazan (1991) et de Senchak et Leonard (1992) qui ont respectivement un style d'attachement sécurisé à 75 %, 80 % et 82 % et un style d'attachement insécurisé à 25 %, 20 % et 18 %.

Ensuite, comparativement à la distribution de fréquences de Lapointe et al. (1994), le nombre de couples dont les deux partenaires adoptent le même style d'attachement est le même (59 % sécurisés et 11 % insécurisés). Toutefois, il existe des différences lorsque les conjoints possèdent des styles d'attachement conjugal dissemblables. En effet, Lapointe et ses collègues obtiennent 15 % de couples dont la femme a un style sécurisé et l'homme, insécurisé et 16 % de couples dont l'homme a un style d'attachement sécurisé et la femme, insécurisé. Dans notre échantillon, il y a une plus faible proportion de couples (9,52 %) dont les mères ont un style d'attachement sécurisé et les pères, un style d'attachement insécurisé.

En ce qui concerne la sécurité des deux partenaires, l'association obtenue est en accord avec les résultats des études de Lapointe et al. (1994) et de Senchak et Leonard

(1992). Bien que les résultats de l'équipe de Lapointe s'avèrent non significatifs, les auteurs y constatent tout de même une propension. Les individus ont ainsi tendance à s'associer en fonction de leur similitude (Lapointe et al., 1994). De façon similaire, Caspi et Herbener (1990) (cités dans Senchak & Leonard, 1992) parlent d'accouplement assorti.

Au niveau de l'ambivalence de la mère et de l'insécurité du père, notre relation correspond grosso modo aux résultats de Senchak et Leonard (1992) constatant que la plus grande proportion des hommes et des femmes insécurisés se retrouvent avec un partenaire insécurisé d'où la ressemblance de l'appariement conjugal. Malgré le fait que l'attachement insécurisé regroupe l'attachement ambivalent et évitant dans la présente recherche, il existe quelques différences avec l'étude de Lapointe et al. (1994). D'une part, ces chercheurs remarquent une corrélation entre l'attachement conjugal ambivalent de la femme et de l'homme. D'autre part, ils constatent que l'attachement conjugal ambivalent non pas de la femme, mais de l'homme est relié spécifiquement à l'évitement du partenaire soit de la femme.

L'Attachement Conjugal de la Mère et L'Attachement Mère-Enfant

Nos résultats reliant de façon négative l'attachement conjugal insécurisé de la mère à l'attachement mère-enfant sécurisé corroborent en quelque sorte les études antérieures

portant sur l'ajustement conjugal. En effet, la plupart de ces travaux ont indiqué une association positive entre la qualité de la relation conjugale des parents et la sécurité de l'attachement mère-enfant et entre la discorde des parents et l'insécurité de l'attachement mère-enfant (Belsky, & Isabella, 1988 ; Durrett et al., 1984 ; Easterbrooks, & Goldberg, 1990 ; Goldberg, & Easterbrooks, 1984 ; Howes, & Markman, 1989 ; Isabella, & Belsky, 1985). Par conséquent, comme les mères qui indiquent éprouver des conflits conjugaux, les mères insécurisées quant à leur attachement conjugal développent aussi une relation d'insécurité avec leur enfant par leur façon de répondre aux besoins de celui-ci.

De plus, lorsque le sexe des enfants a été considéré, les associations ont sensiblement été les mêmes entre l'attachement conjugal insécurisé de la mère et l'attachement mère-enfant sécurisé que celles susmentionnées, mais uniquement pour les garçons. Il s'avère par contre que celles-ci ne correspondent pas aux recherches de Lewis et de ses collègues (1988) et de Belsky (1996). Ainsi, les premiers ont constaté que les filles et non les garçons dont leur mère a un mariage fonctionnel sont plus aptes à avoir un attachement sécurisé à la mère comparativement aux filles dont leur mère a un mariage dysfonctionnel. Pour sa part, Belsky (1996), par son étude sur les relations père-garçon, a trouvé que les pères d'enfant sécurisé tendent à avoir plus de mariages positifs.

En dernier lieu, l'association entre l'attachement conjugal insécurisé de la mère et la dépendance mère-enfant correspond en partie à l'étude de Howes et Markman (1989). Ces chercheurs ont obtenu une relation entre la qualité de la relation conjugale des parents et la dépendance de l'enfant à la mère. Néanmoins, ce lien était plus fort pour la relation d'attachement père-enfant. Quoi qu'il en soit, et même si un nombre limité d'études portant sur le sujet utilise le Q-sort d'attachement pour mesurer la dépendance parent-enfant, il demeure que ce résultat suit un sens logique : Un enfant dont sa mère possède un attachement conjugal insécurisé a un attachement à la mère dépendant et non sécurisé.

L'Attachement Conjugal du Père et L'Attachement Père-Enfant

Dans la présente recherche, il n'y a pas eu d'association significative entre l'attachement conjugal du père et l'attachement père-enfant. Dans la documentation, on a vu que les résultats quant à l'attachement au père étaient contradictoires. Malgré que de façon générale, l'attachement à la mère est plus révélateur que l'attachement au père, certains chercheurs ont obtenu des résultats significatifs reliant la qualité conjugale des parents à l'attachement père-enfant (Belsky, 1996 ; Easterbrooks, & Goldberg, 1990 ; Goldberg, & Easterbrooks, 1984 ; Howes, & Markman, 1989 ; Volling, & Belsky, 1992).

L'Attachement Conjugal de la Mère et la Compétence Sociale

Au niveau des liens entre l'attachement conjugal de la mère et la compétence sociale de l'enfant d'âge préscolaire, quelques corrélations s'avèrent significatives. Il apparaît que comme dans la documentation portant sur l'attachement mère-enfant et la compétence sociale, l'attachement conjugal de la mère se révèle plus éloquent que l'attachement conjugal du père pour prédire le comportement social de l'enfant.

Considérant les corrélations négatives entre l'attachement conjugal insécurisé de la mère et les problèmes d'extériorisation, d'agressivité et d'égoïsme, elles apparaissent à prime abord étonnantes puisqu'elles correspondent qu'en partie aux études portant sur la relation conjugale et la compétence sociale. En effet, dans la documentation (Dadds, & Powell, 1991 ; Fantuzzo et al., 1991 ; Johnston et al., 1987 ; Jouriles et al., 1991 ; Shaw, & Emery, 1987), il existe une association entre les problèmes conjugaux des parents et les problèmes d'extériorisation et d'internalisation des enfants.

Selon nos résultats, lorsque la mère a un attachement conjugal insécurisé, son enfant vit des problèmes d'internalisation (anxiété) et non d'extériorisation. On peut expliquer ce fait par le style parental qu'adopte la mère en fonction de la qualité de sa relation conjugale. Ainsi, une mère dont sa relation conjugale est pauvre adopte un style parental nuisant au développement social de l'enfant. Par conséquent, une mère insécurisée au

niveau de son attachement conjugal peut notamment présenter un style parental autoritaire-autocritique entraînant l'inhibition de l'enfant. Baumrind (1967) constate d'ailleurs que les enfants dont les parents ont ce style démontrent entre autres choses de la méfiance, du renfermement, du retrait et développent peu de comportements sociaux par rapport aux pairs.

Pour sa part, la corrélation entre l'attachement conjugal et l'extériorisation chez les filles va en quelque sorte dans le même sens que la majorité des travaux portant sur les conflits conjugaux et les problèmes de comportement des filles et des garçons. En effet, dans la documentation, les filles dont les parents vivent des conflits conjugaux n'ont pas de problème de conduite (Porter, & O'Leary, 1980) ou des problèmes d'internalisation (Block, 1983 ; Block, Block, & Gjerde, 1986 ; Block, Block, & Morrison, 1981 ; Cohn, 1991 ; Emery, 1982 ; Johnston et al., 1987) comparativement aux garçons qui, dans la même situation, démontrent des comportements d'extériorisation (Block, 1983 ; Block et al., 1986 ; Block, et al., 1981 ; Cohn, 1991 ; Emery, 1982 ; Porter, & O'Leary, 1980).

On peut expliquer ces différences entre les filles et les garçons par leur manière d'expression respective (Cummings, & Davies, 1994) où les filles présentent un haut degré de contrôle des impulsions alors que les garçons témoignent d'un bas degré de contrôle des impulsions. Toutefois, quelques études ont indiqué que les filles de parents

en conflit (Dadds, & Powell, 1991 ; Jouriles, Pfiffner, & O'Leary, 1988) ou divorcés depuis un an (Hetherington et al., 1979) démontrent des problèmes d'extériorisation telle de l'agressivité.

Pour ce qui est des relations négatives entre l'insécurité de l'attachement conjugal de la mère et les comportements autonome et joyeux de l'enfant, elles correspondent en quelque sorte aux attentes selon lesquelles l'insécurité conjugale de la mère s'associe à des problèmes de comportement chez l'enfant et la sécurité conjugale de la mère s'associe à la compétence sociale de l'enfant. Ces relations correspondent aussi à la documentation sur le sujet stipulant des liens entre les conflits conjugaux et les problèmes de comportement de l'enfant (Dadds, & Powell, 1991; Fantuzzo et al., 1991; Gottman, & Katz, 1989; Jouriles et al., 1991; Porter, & O'Leary, 1980) et entre la qualité du vécu conjugal et la compétence sociale de l'enfant (Belsky, 1981; Goldberg, & Easterbrooks, 1984; Grossman et al., 1980; Howes, & Markman, 1989).

En ce qui a trait à la relation positive entre la sécurité de l'attachement conjugal de la mère et un comportement isolé de l'enfant, elle semble surprenante et imprévue. Elle ne correspond pas aux études sur le sujet et est contradictoire puisqu'il y a une association entre la qualité de la relation conjugale et une plus grande compétence sociale de l'enfant

(Belsky, 1981; Goldberg, & Easterbrooks, 1984; Grossman et al., 1980; Howes, & Markman, 1989).

L'Attachement Conjugal du Père et la Compétence Sociale

Très peu de corrélations se sont révélées significatives entre l'attachement conjugal du père et la compétence sociale de l'enfant d'âge préscolaire. Comme l'attachement père-enfant, l'attachement conjugal du père apparaît être moins probant que l'attachement conjugal de la mère pour prédire la compétence sociale de l'enfant.

Selon une association obtenue, il semble que l'ambivalence de l'attachement conjugal du père ne semble pas s'associer à des problèmes d'extériorisation chez les enfants de cet âge. Ce résultat correspond en partie à l'ouvrage de Cassidy et Berlin (1994) qui mentionnent que les enfants dont les mères toutefois possèdent un attachement ambivalent sont plus négatifs, évitants, contrôlants, désobéissants et anxieux que les enfants dont la mère est insécurisée ou évitante.

En ce qui a trait à la corrélation entre l'attachement évitant du père et à la compétence sociale des filles, celle-ci a un certain sens puisque l'insécurité de l'attachement conjugal du père s'associerait à une moins grande compétence sociale de

l'enfant (fille). Cette association va dans la même direction que celle escomptée dans l'hypothèse de recherche et que celle de la documentation portant sur la relation conjugale et la compétence sociale à l'effet qu'il existe un lien entre les conflits conjugaux et les problèmes de comportement de l'enfant (Dadds, & Powell, 1991; Fantuzzo et al., 1991; Gottman, & Katz, 1989; Jouriles et al., 1991; Porter, & O'Leary, 1980).

Au niveau de la corrélation reliant la sécurité de l'attachement conjugal du père et un comportement dépendant de l'enfant à la garderie, celle-ci suit la même logique que la relation citée précédemment. Ainsi, par la négative, on remarque que l'attachement sécurisé du père ne s'associe pas à un comportement dépendant chez l'enfant. Néanmoins, on s'attendait davantage à ce que la sécurité du père s'associe à la compétence sociale chez l'enfant.

L'Attachement Parent-Enfant et la Compétence Sociale

Malgré un nombre limité d'associations entre les variables d'attachement parent-enfant et la compétence sociale de l'enfant, nos résultats démontrent la présence d'un lien plausible. Ce lien s'avère toutefois significatif seulement pour l'interaction de l'enfant avec l'adulte soit l'éducatrice tel que mesuré par une des échelles du PSA. Nous constatons donc une cohérence entre les relations obtenues liant la sécurité et la

dépendance de l'attachement parent-enfant au comportement de dépendance de l'enfant envers l'éducatrice à la garderie et celles d'autres chercheurs.

D'abord, en ce qui concerne la sécurité de l'attachement, les diverses études de Sroufe (Erickson et al., 1985 ; Sroufe, 1983 ; Sroufe et al., 1983) ont révélé que les enfants qui bénéficient d'un attachement sécurisé (à la mère) démontrent moins de dépendance à l'adulte que les enfants insécurisés. Ainsi, lorsqu'ils ont besoin de l'assistance de l'éducatrice, les enfants sécurisés la recherchent directement, trouvent le contact réassurant et retournent rapidement au jeu. Leur relation particulière avec l'éducatrice n'interfère pas avec le jeu des pairs. Pour leur part, les enfants qui ont un attachement insécurisé (ambivalent ou évitant) présentent une dépendance très grande à leur éducatrice à la garderie.

Puis, au niveau de la dépendance, nos résultats ressemblent à ceux de LaFrenière et al. (1992) sauf que dans leur recherche, la dépendance s'avère un concept plus puissant que la sécurité pour décrire la relation d'attachement parent-enfant en lien avec un comportement de dépendance de l'enfant à la garderie.

Ces résultats apportent un soutien au modèle sur le développement social de l'enfant et suscitent une meilleure compréhension des problèmes d'internalisation tels que

l'indiquent LaFrenière et ses collègues (1992) dans leur recherche. Une sur-dépendance dans la relation de l'enfant au donneur de soins et l'incapacité d'utiliser ce donneur de soins comme base de sécurité pour l'exploration sont reliés à l'expression de comportements d'internalisation (traduction libre) d'où la dépendance à l'éducatrice.

Par ailleurs, de façon spécifique, comparons distinctement nos résultats quant à l'attachement de l'enfant à la mère et au père avec ceux d'autres études. D'une part, pour la mère, les associations négatives entre la sécurité de l'attachement et la dépendance de l'enfant envers l'éducatrice à la garderie vont dans le même sens que celles de Sroufe décrites précédemment (Erickson et al., 1985 ; Sroufe, 1983 ; Sroufe et al., 1983). Également, les relations obtenues quant à la dépendance de l'attachement et un comportement dépendant envers l'éducatrice correspondent à celles de l'équipe de LaFrenière (1992). Par contre, si l'on considère le nombre de relations significatives, nos résultats divergent des leurs puisqu'en plus des comportements de dépendance envers l'éducatrice, les enfants possédant une très grande dépendance à la mère dans leur étude, démontraient d'autres comportements d'internalisation tels de l'anxiété et du retrait ainsi que des évaluations basses de comportement prosocial et de compétence sociale. Il apparaît que pour ces chercheurs, la relation entre la dépendance à la mère et la compétence sociale de l'enfant est plus significative que celle reliant la dépendance au père et la compétence sociale.

En outre, pour la mère, le nombre restreint de relations entre l'attachement parent-enfant et la compétence sociale de l'enfant s'avère surprenant d'autant plus que la majorité des études sur le sujet constate de fortes associations entre ces variables. Nous croyons que nos résultats peuvent s'expliquer par l'emploi de l'instrument de mesure : le Q-sort d'attachement. Malgré que cet instrument présente une très bonne validité et fidélité, nous avons observé des difficultés chez les mères notamment, à comprendre certains des 100 énoncés du Q-sort d'attachement. Même si en général, la plupart des mères connaissent très bien leur enfant, qu'elles peuvent apporter une très bonne évaluation de l'enfant et de leur relation avec lui et que le Q-sort d'attachement a été construit en ce sens, on peut se demander si un observateur qui possède une formation sur cette thématique ne serait pas plus en mesure d'évaluer la relation d'attachement mère-enfant. Il nous semble ainsi qu'un tel observateur pourrait davantage être à l'affût des subtilités de ce lien d'attachement.

À ce sujet, un instrument, le tri-de-cartes du comportement maternel (TCM), semblable à celui du Q-sort d'attachement et identique par sa structure et ses méthodes, a été élaboré dans les années 90 (voir Moran, Pederson, & Tarabulsky, 1996) et dont la passation s'effectue par un observateur. Le TCM présente une excellente fidélité et une

bonne validité. Il s'avère d'ailleurs qu'il existe une relation non équivoque entre la sensibilité maternelle et la sécurité de l'attachement.

D'autre part, pour les pères, nos résultats en ce qui a trait au lien entre la sécurité de l'attachement père-enfant et la dépendance de l'enfant envers l'éducatrice ressemblent à ceux de Suess et al. (1992) qui ont également trouvé que quelques relations occasionnelles reliant l'attachement au père et l'adaptation sociale des enfants à la garderie. À cet effet, du point de vue de la quantité, les associations obtenues dans la présente recherche ressemblent à celles de LaFrenière et ses collègues (1992) qui révèlent ne pas avoir de preuve substantielle de l'existence d'une relation entre l'attachement au père et l'ajustement social de l'enfant. Dans le cadre de leur étude et différemment de nos résultats, ces chercheurs ont obtenu une association positive entre la dépendance au père et l'activité solitaire de l'enfant à la garderie ainsi qu'une relation négative entre la dépendance au père et la compétence sociale de l'enfant.

Quoi qu'il en soit et au même titre que LaFrenière et son équipe, deux explications sont plausibles pour expliquer le peu d'associations entre l'attachement père-enfant et la compétence sociale de l'enfant. En premier lieu, il est possible que l'attachement au père soit moins important que l'attachement à la mère pour prédire l'ajustement de l'enfant à l'âge préscolaire. Il s'avère que la documentation sur ce sujet (voir Schneider, 1993)

considère la mère comme possédant une plus grande influence sur la compétence sociale de l'enfant que le père. En second lieu, il se peut que le Q-sort d'attachement reflète davantage les dimensions d'intérêt, l'histoire et les antécédents de la relation mère-enfant et qu'en ce sens, les aspects les plus saillants de la relation père-enfant soient sous-représentés (traduction libre) (LaFrenière et al, 1992, p. 145). Il reste que dans plusieurs études, l'association entre l'attachement au père et la compétence sociale de l'enfant demeure non saillante.

De surcroît, quant au sexe des enfants, considérons nos résultats avec ceux d'autres chercheurs. D'abord, pour les filles, notre relation négative entre la sécurité de l'attachement à la mère et un comportement dépendant ressemble à celle de Turner (1991). En effet, celui-ci a obtenu notamment que les filles qui ont un attachement insécurisé à la mère démontrent plus de comportements dépendants que les enfants sécurisés à l'âge de quatre ans à la garderie. En plus, nos associations vont dans le même sens général que LaFrenière et Sroufe (1985) sauf qu'ils ont obtenu des résultats fortement significatifs reliant la sécurité de l'attachement à la mère à la compétence sociale des filles à l'âge préscolaire. Puis, l'association reliant la dépendance des filles envers la mère à la dépendance envers l'éducatrice à la garderie ressemble partiellement à celle de l'équipe de LaFrenière (1992) : la différence provenant du sexe des enfants. Notre relation semble néanmoins cohérente puisque la mère apparaît représenter un modèle

d'identification pour les filles. Il faut aussi mentionner que peu d'études ont utilisé le Q-sort d'attachement mesurant la dépendance envers les parents, mais que de façon générale, l'attachement à la mère s'associe fortement avec la compétence sociale des filles à l'âge préscolaire.

Ensuite, pour les garçons, nos résultats corroborent en partie ceux de Suess et al. (1992) et de LaFrenière et ses collègues (1992). Ainsi, en ce qui concerne la relation négative entre la sécurité de l'attachement au père et la dépendance à la garderie, l'équipe de Suess a trouvé que les enfants sécurisés au père dans la Situation étrange résolvent les conflits de façon autonome. Puis, en ce qui a trait à la dépendance, de la même façon que nous, LaFrenière et al. ont trouvé que les enfants possédant une forte dépendance affective envers la mère démontraient un comportement de dépendance élevée à leur éducatrice à la garderie. Par contre, contrairement à notre association, la relation de dépendance provenait du lien mère-enfant et non pas du lien père-enfant.

Ces liens apportent certaines informations supplémentaires puisque la documentation sur l'attachement au père en relation avec la compétence sociale est en quelque sorte contradictoire, reconnaissant l'attachement à la mère comme déterminant plus important. On peut expliquer les associations obtenues par le fait que l'échange affectif avec le père particulièrement observé lors du jeu contribue au développement de

l'estime et de la confiance en soi de l'enfant (LaFrenière et al., 1992) et ce, particulièrement chez les garçons : le père représentant un modèle d'identification pour celui-ci (MacDonald, & Parke, 1984; Schneider, 1993). De cette façon, le garçon reproduit cette relation à l'adulte avec l'éducatrice à la garderie. Par contre, si le fils ne reçoit pas l'attention et l'affection nécessaires pour développer une relation de sécurité avec son père, il développe un attachement insécurisé ou dépendant qui se reflète par de la dépendance notamment à la garderie.

L'Attachement Conjugal, l'Attachement Parent-Enfant et la Compétence Sociale

En ce qui regarde l'attachement parent-enfant versus la compétence sociale, la très grande majorité des études sur le sujet considère l'attachement à la mère et au père comme des déterminants de la compétence sociale des enfants. Nos résultats sont très surprenants et vont donc en sens contraire de ces recherches d'autant plus qu'un nombre très minime de corrélations sont significatives entre les variables d'attachement parent-enfant et de compétence sociale de l'enfant d'âge préscolaire.

Néanmoins, trois études n'ont trouvé aucune relation entre la sécurité de l'attachement à la mère et la compétence sociale (Booth et al., 1991), les problèmes de comportement (Bates et al., 1985) et la qualité de l'amitié (Youngblade et al., 1993) chez

les enfants d'âge préscolaire. De même, l'étude de LaFrenière et al. (1992) et celle de Suess et al. (1992) ont démontré peu de relations significatives entre l'attachement au père et l'adaptation sociale des enfants à la garderie. Enfin, une étude (Oppenheim et al., 1988) n'a attribué aucune association entre l'attachement mère-enfant et père-enfant et le développement socioémotionnel des enfants à l'âge de cinq ans. Il s'avère donc que dans la présente étude, l'attachement parent-enfant ne prédit pas la compétence sociale de l'enfant.

Considérant l'attachement conjugal en relation avec la compétence sociale, nos résultats ne correspondent pas aux quelques études reliant directement la qualité de la relation conjugale des parents à la compétence sociale des enfants et celles reliant les conflits conjugaux aux problèmes comportementaux. Notre étude réfute l'hypothèse selon laquelle l'attachement conjugal prédit la compétence sociale de l'enfant d'âge préscolaire. Il faut considérer que cette variable dans une perspective systémique et familiale est tout à fait innovatrice. D'autres études devraient être investiguées dans cette direction d'autant plus que l'attachement conjugal s'inscrit dans la logique de la théorie de l'attachement à l'enfance et qu'un certain nombre de corrélations se sont révélées significatives entre l'attachement conjugal de la mère et la compétence sociale de l'enfant.

L'attachement conjugal de la mère et du père et l'attachement mère-enfant et père-enfant ne prédisent pas la compétence sociale des enfants d'âge préscolaire. Il se peut que ces variables ne suivent pas un modèle linéaire. Il est également possible que le nombre restreint d'associations entre ces variables provient de la présence d'effet principalement médiateur et possiblement modérateur. Par une analyse acheminatoire, cette hypothèse pourrait être vérifiée. De plus, bien que les instruments de mesure utilisés soient tous cohérents, il demeure que l'utilisation du Q-sort d'attachement constitue une faiblesse de la présente étude. Une autre limite de cette recherche : Les mesures de l'attachement au père et à la mère ont été prises à l'âge préscolaire et non à la période du nourrisson. Avec une étude longitudinale, nous aurions peut-être pu trouver davantage de liens significatifs entre l'attachement mère-enfant et père-enfant tôt dans l'enfance et la compétence sociale de l'enfant plus tard à l'âge préscolaire.

En outre, il faut considérer que l'attachement conjugal de la mère et du père et l'attachement mère-enfant et père-enfant constituent des évaluations faites par les mêmes sources : les parents. Il est possible de croire qu'en ce sens, ces mesures d'attachement posent certaines difficultés. Celles-ci peuvent être quelque peu biaisées-la mère et le père évaluant la relation d'attachement avec leur conjoint et avec leur enfant- et soient, par exemple, teintées de désirabilité sociale.

Par ailleurs, il faut considérer que pour réaliser cette recherche, nous avons utilisé deux sources d'information : les parents et les éducatrices. L'attachement conjugal et l'attachement parent-enfant reposent ainsi sur les représentations internes des parents et la compétence sociale de l'enfant s'appuie sur les observations des comportements de l'enfant par une personne extérieure à la famille, l'éducatrice. En plus des deux sources d'information utilisées, l'observation de l'enfant provient de deux contextes différents : la famille et la garderie. Les variables utilisées qui sont issues de sources et de contextes distincts ont donc possiblement une influence sur les résultats de cette recherche.

Pour cette raison, dans les recherches futures, il serait intéressant d'homogénéiser les sources d'évaluation des trois types de variables (attachement conjugal des parents, attachement parent-enfant et compétence sociale de l'enfant). En plus du questionnaire de perception de l'attachement, du questionnaire sur les sentiments d'attachement et du Q-sort d'attachement, nous pourrions utiliser une mesure de la compétence sociale de l'enfant où les parents seraient les répondants plutôt que l'éducatrice. De cette manière, nous aurions une représentation parentale de la compétence sociale de l'enfant de la même manière que les mesures d'attachement (conjugal et parent-enfant). Il serait ainsi possible d'examiner la cohérence des représentations internes de soi et de l'enfant chez les parents. Une autre façon de rendre homogènes les sources d'évaluation pour une éventuelle étude serait de ne pas utiliser de variable perceptuelle des parents. Les instruments de mesure

pourraient être l'Entrevue sur l'attachement chez l'adulte (AAI), la situation étrange avec les enfants d'âge préscolaire et les observations des comportements de compétence sociale chez les enfants.

Du reste, il faut retenir que les associations obtenues dans la présente recherche indiquent une tendance : L'insécurité de l'attachement conjugal de la mère et de l'attachement mère-enfant particulièrement s'associent aux problèmes d'internalisation et de dépendance de l'enfant d'âge préscolaire. Le milieu de la recherche et celui de l'intervention devraient s'intéresser spécifiquement à l'étude et au développement de ces facteurs familiaux sur les problèmes de comportement de l'enfant.

Conclusion

Contrairement à nos attentes, la présente étude nous amène à refuter l'hypothèse de recherche : L'attachement conjugal de la mère et du père et l'attachement de l'enfant à chacun de ses parents ne prédisent pas la compétence sociale de l'enfant d'âge préscolaire.

Néanmoins, les quelques liens obtenus entre l'attachement conjugal, l'attachement parent-enfant et la compétence sociale de l'enfant permettent de dégager certains constats. D'abord, on observe une relation entre l'attachement conjugal de la mère et l'attachement mère-enfant. Il apparaît ainsi que le style d'attachement qu'adopte la mère dans sa relation de couple est en lien avec la relation d'attachement développée avec son enfant. L'attachement conjugal du père ne semble toutefois pas s'associer à l'attachement père-enfant.

Ensuite, il s'avère que la mère a également une influence plus grande que le père sur l'adaptation sociale de l'enfant d'âge préscolaire. En effet, les variables d'attachement de la mère soit l'attachement conjugal et l'attachement mère-enfant sont plus éloquentes que celles du père pour prédire la compétence sociale de l'enfant. Puis, spécifiquement, on note qu'au niveau de l'attachement conjugal, l'attachement conjugal insécurisé de la mère s'associe à des problèmes d'internalisation chez l'enfant de cet âge. De plus, au niveau de l'attachement parent-enfant, on remarque que la dépendance envers l'éducatrice s'associe négativement à la sécurité et positivement à la dépendance envers la mère pour les filles et

envers le père pour les garçons. Enfin, l'insécurité de l'attachement conjugal de la mère et de l'attachement mère-enfant s'associent aux problèmes d'internalisation et de dépendance de l'enfant d'âge préscolaire.

Quoi qu'il en soit, la présente recherche demeure innovatrice, car aucune étude n'a intégré les aspects affectifs des individus dans leur relation de couple soit l'attachement conjugal dans une perspective systémique et familiale démontrant l'impact sur le développement social de l'enfant à l'âge préscolaire. Cette recherche retrouve également son originalité par l'analyse de deux déterminants de la compétence sociale qui s'inscrivent à l'intérieur de la même théorie soit celle de l'attachement.

En outre, la présente étude contribue au développement des connaissances en psychologie développementale en apportant des indications quant à l'insécurité de l'attachement conjugal de la mère particulièrement et l'attachement mère-enfant qui s'associent particulièrement à des problèmes d'internalisation et de dépendance de l'enfant d'âge préscolaire. Il s'avère en effet important de considérer ces problèmes de comportement puisqu'ils peuvent être prédicteurs de l'adaptation ultérieure de l'enfant.

Références

- Ainsworth, M. D. S. (1973). The development of infant-mother attachment. Dans B. M. Caldwell, & H. N. Ricciuti (Éds), *Review of child development research* (Vol. 3). Chicago : University of Chicago Press.
- Ainsworth, M. D. S., Blehar, M. C., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of attachment : A psychological study of the Strange Situation*. Hillsdale, NJ : Erlbaum.
- Anderson, S., & Messick, S. (1974). Social competency in young children. *Developmental Psychology*, 10(2), 282-293.
- Arend, R., Gove, F. L., & Sroufe, L. A. (1979). Continuity of individual adaptation from infancy to kindergarten : A predictive study of ego-resiliency and curiosity in preschoolers. *Child Development*, 50, 950-959.
- Attili, G. (1989). Social competence versus emotional security : The link between home relationships and behavior problems in preschool. Dans B. H. Schneider, G. Attili, J. Nadel, & R. P. Weissberg (Éds), *Social competence in developmental perspective* (pp. 293-311). Dordrecht : Kluwer Academic Press.
- Bates, J. E., Maslin, C. A., & Frankel, K. A. (1985). Attachment security, mother-child interaction, and temperament as predictors of behavior-problem ratings at age three years. Dans I. Bretherton, & E. Waters (Éds), *Growing points of attachment theory and research. Monographs of the Society for Research in Child Development*, 50(1-2, No de Série 209), 167-193.
- Baumrind, D. (1967). Child care practices anteceding : Three patterns of preschool behavior. *Genetic Psychology Monographs*, 75, 43-88.
- Belsky, J. (1981). Early human experience : A family perspective. *Developmental Psychology*, 17(1), 3-23.
- Belsky, J. (1984). The determinants of parenting : A process model. *Child Development*, 55, 83-96.
- Belsky, J. (1996). Parent, infant, and social-contextual antecedents of father-son attachment security. *Developmental Psychology*, 32(5), 905-913.
- Belsky, J., Garduque, L., & Hrnair, E. (1984). Assessing performance, competence, and executive capacity in infant play : Relations to home environment and security of attachment. *Developmental Psychology*, 20(3), 406-417.

- Belsky, J., & Isabella, R. (1988). Maternal, infant, and social-contextual determinants of attachment security. Dans J. Belsky, & T. Nezworski (Éds), *Clinical implications of attachment* (pp. 41-94). Hillsdale, N. J. : Erlbaum.
- Berman, W. H., & Sperling, M. B. (1994). The structure and function of adult attachment. Dans M. B. Sperling, & W. H. Berman (Éds), *Attachment in adults. Clinical and developmental perspectives* (pp. 3-30). New York : Guilford Press.
- Block, J. H. (1983). Differential premises arising from differential socialization of the sexes : Some conjectures. *Child Development*, 54, 1335-1354.
- Block, J. H., Block, J., & Gjerde, P. J. (1986). The personality of children prior to divorce. *Child Development*, 57, 827-840.
- Block, J. H., Block, J., & Morrison, A. (1981). Parental agreement-disagreement on child-rearing orientations and gender-related personality correlates in children. *Child Development*, 52, 965-974.
- Bloom-Feshbach, S., Bloom-Feshbach, J., & Gaughran, J. (1980). The child's tie to both parents : Separation patterns and nursery school adjustment. *American Journal of Orthopsychiatry*, 50(3), 505-521.
- Booth, C. L., Rose-Krasnor, L., & Rubin, K. H. (1991). Relating preschoolers' social competence and their mothers' parenting behaviors to early attachment security and high-risk status. *Journal of Social and Personal Relationships*, 8, 363-382.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss, Vol. 1 : Attachment*. New York : Basic Books.
- Bowlby, J. (1973). *Attachment and loss, Vol. 2 : Separation, anxiety and anger*. New York : Basic Books.
- Bowlby, J. (1980). *Attachment and loss, Vol. 3 : Loss, sadness and depression*. New York : Basic Books.
- Bretherton, I. (1985). Attachment theory : Retrospect and prospect. Dans I. Bretherton, & E. Waters (Éds), *Growing points of attachment theory and research. Monographs of the Society of Research in Child Development*, 50(1-2, No de Série 209), 3-35.

- Brislin, R. W., Lonner, W. J., & Thorndike, R. M. (1973). *Cross-cultural research methods*. New York : Wiley.
- Brody, G., Stoneman, Z., & Burke, M. (1987). Family system and individual child correlates of sibling behavior. *American Journal of Orthopsychiatry*, 57(4), 561-569.
- Buss, D. M., & Barnes, M. (1986). Preferences in human mate selection. *Journal of Personality and Social Psychology*, 50, 559-570.
- Caspi, A., & Herbener, E. S. (1990). Continuity and change : Assortative marriage and the consistency of personality in adulthood. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58(2), 250-258.
- Cassidy, J., & Berlin, L. J. (1994). The insecure/ambivalent pattern of attachment : Theory and research. *Child Development*, 65, 971-991.
- Clarke-Stewart, K. A. (1978). And daddy makes three : The father's impact on mother and young child. *Child Development*, 49, 466-478.
- Cohen, L. J., & Campos, J. J. (1974). Father, mother, and stranger as elicitors of attachment behaviors in infancy. *Developmental Psychology*, 10(1), 146-154.
- Cohn, D. A. (1990). Child-mother attachment of six-year-olds and social competence at school. *Child Development*, 61, 152-162.
- Cohn, D. A., Patterson, C. J., & Christopoulos, C. (1991). The family and children's peer relations. *Journal of Social and Personal Relationships*, 8, 315-346.
- Cohn, L. D. (1991). Sex differences in the course of personality development : A meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 109, 252-266.
- Collins, N. L., & Read, S. J. (1990). Adult attachment, working models, and relationship quality in dating couples. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58(4), 644-663.
- Cummings, E. M., & Davies, P. (1994). *Children and marital conflict. The impact of family dispute and resolution*. New York : The Guilford Press.

- Dadds, M. R., & Powell, M. B. (1991). The relationship of interparental conflict and global marital adjustment to aggression, anxiety, and immaturity in aggressive and nonclinic children. *Journal of Abnormal Child Psychology*, *19*(5), 553-567.
- Dodge, K. A., Pettit, G. S., McClaskey, C. L., & Brown, M. M. (1986). Social competence in children. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, *51*(2, No de Série 213).
- Dumont, M., Provost, M. A., & Dubé, J. (1990). La compétence sociale : Une approche multivariée. Dans M. A. Provost (Éd.), *Le développement social des enfants* (pp. 13-55). Montréal : Agence D'ARC.
- Durrett, M. E., Otaki, M., & Richards, P. (1984). Attachment and the mother's perception of support from the father. *International Journal of Behavioral Development*, *7*, 167-176.
- Easterbrooks, M. A., & Goldberg, W. A. (1990). Security of toddler-parent attachment. Dans M. T. Greenberg, D. Cicchetti, & E. M. Cummings (Éds), *Attachment in the preschool years. Theory, research and intervention* (pp. 221-244). Chicago : University of Chicago Press.
- Easterbrooks, M. A., & Lamb, M. E. (1979). The relationship between quality of infant-mother attachment and infant competence in initial encounters with peers. *Child Development*, *50*, 380-387.
- Edelbrock, C., & Achenbach, T. M. (1984). The teacher version of the child behavior profile : I. Boys aged 6-11. *Journal of Consulting and Clinical Child Psychology*, *52*(2), 207-217.
- Emery, R. E. (1982). Interparental conflict and the children of discord and divorce. *Psychological Bulletin*, *92*(2), 310-330.
- Erickson, M. F., Sroufe, L. A., & Egeland, B. (1985). The relationship between quality of attachment and behavior problems in preschool in a high-risk sample. Dans I. Bretherton, & E. Waters (Éds), *Growing points of attachment theory and research. Monographs of the Society for Research in Child Development*, *50*(1-2, No de Série 209), 147-166.
- Fagot, B. I., & Kavanagh, K. (1990). The prediction of antisocial behavior from avoidant attachment classifications. *Child Development*, *61*, 864-873.

- Fantuzzo, J. W., DePaola, L. M., Lambert, L., Martino, T., Anderson, G., & Sutton, S. (1991). Effects of interparental violence on the psychological adjustment and competencies of young children. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 59*(2), 258-265.
- Feeney, J. A., & Noller, P. (1990). Attachment style as a predictor of adult romantic relationships. *Journal of Personality and Social Psychology, 58*(2), 281-291.
- Feeney, J. A., & Noller, P. (1991). Attachment style and verbal descriptions of romantic partners. *Journal of Social and Personal Relationships, 8*, 187-215.
- Felner, R. D., Farber, S. S., & Primavera, J. (1980). Children of divorce, stressful life events, and transitions. A framework for preventive efforts. Dans R. H. Price, R. F. Ketterer, B. C. Bader, & J. Monahan (Éds), *Prevention in mental health : Research, policy and practice (Vol. 1)* (pp. 81-108). Beverly Hills, CA : Sage.
- Fox, N. A., Kimmerly, N. L., & Schafer, W. D. (1991). Attachment to mother / attachment to father : A meta-analysis. *Child Development, 62*(1), 210-225.
- Gagnier, J. P. (1995). La relation de couple en tant que sous-système du réseau de soutien social personnel. Dans M. A. Provost (Éd.), *Le soutien social : quelques facettes d'une notion à explorer* (pp. 60-84). Eastman, Québec : Behaviora.
- Goldberg, W. A. (1982). Marital quality and child-mother, child-father attachments. *Infant Behavior and development, 5*, 96.
- Goldberg, W. A., & Easterbrooks, M. A. (1984). Role of marital quality in toddler development. *Developmental Psychology, 20*(3), 504-514.
- Goossens, F. A., & van IJzendoorn, M. H. (1990). Quality of infants' attachments to professional caregivers: Relation to infant-parent attachment and day-care characteristics. *Child Development, 61*, 832-837.
- Gottman, J. M., & Katz, L. F. (1989). Effects of marital discord on young children's peer interaction and health. *Developmental Psychology, 25*(3), 373-381.
- Grossman, F. K., Eichler, L. S., & Winickoff, S. A. (1980). *Pregnancy, birth and parenthood*. San Francisco : Jossey-Bass.

- Grossmann, K. E., & Grossmann, K. (1991). Attachment quality as an organizer of emotional and behavioral responses in a longitudinal perspective. Dans P. Marris, J. Stevenson-Hinde, & C. Parkes (Éds), *Attachment across the life cycle* (pp.93-114). New York : Routledge.
- Grossmann, K. E., Grossmann, K., Huber, F., & Wartner, U. (1981). German children's behavior towards their mothers at 12 months and their fathers at 18 months in Ainsworth's Strange Situation. *International Journal of Behavioral Development*, 4, 157-181.
- Hartup, W. W. (1983). Peer relations. Dans P. H. Mussen (Éd.), *Handbook of child psychology* (Vol. 4),(4e éd.) (pp. 103-196). New York : Wiley.
- Hazan, C., & Shaver, P. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52(3), 511-524.
- Hetherington, E. M., Cox, M., & Cox, R. (1978). The aftermath of divorce. Dans J. H. Stevens, & M. Matt (Éds), *Mother-child, father-child relations* (pp. 149-176). Washington, D. C. : National Association for the Education of Young Children.
- Hetherington, E. M., Cox, M., & Cox, R. (1979). Play and social interaction in children following divorce. *Journal of Social Issues*, 35(4), 26-49.
- Howes, P., & Markman, H. J. (1989). Marital quality and child functioning : A longitudinal investigation. *Child Development*, 60, 1044-1051.
- Isaacs, M. B., Leon, G., & Donohue, A. M. (1987). Who are the "normal" children of divorce? On the need to specify population. *Journal of Divorce*, 10(1-2), 107-119.
- Isabella, R. A., & Belsky, J. (1985). Marital change during the transition to parenthood and security of infant-parent attachment. *Journal of Family Issues*, 6(4), 505-522.
- Jacobson, J. L., Tianen, R. L., Wille, D. E., & Ayth, D. M. (1986). Infant-mother attachment and early peer relations : The assessment of behavior in an interactive context. Dans E. C. Muller, & C. R. Cooper (Éds), *Process and outcome in peer relationships* (pp. 57-78). Orlando : Academic Press.
- Jacobson, J. L., & Wille, D. E. (1986). The influence of attachment pattern on developmental changes in peer interaction from the toddler to the preschool period. *Child Development*, 57, 338-347.

- Johnston, J. R., González, R., & Campbell, L. E. G. (1987). Ongoing postdivorce conflict and child disturbance. *Journal of Abnormal Child Psychology*, *15*(4), 493-509.
- Jouriles, E. N., Murphy, C. M., Farris, A. M., Smith, D. A., Richters, J. E., & Waters, E. (1991). Marital adjustment, parental disagreements about child rearing, and behavior problems in boys: Increasing the specificity of the marital assessment. *Child Development*, *62*, 1424-1433.
- Jouriles, E. N., Pffiffer, L. J., & O'Leary, S. G. (1988). Marital conflict, parenting, and toddler conduct problems. *Journal of Abnormal Child Psychology*, *16*(2), 197-206.
- Kobak, R. R., & Hazan, C. (1991). Attachment in marriage: Effects of security and accuracy of working models. *Journal of Personality and Social Psychology*, *60*(6), 861-869.
- Kotelchuck, M. (1976). The infant's relationship to the father: Experimental evidence. Dans M. E. Lamb (Éd.), *The role of the father in child development* (pp. 329-344). New York: Wiley.
- LaFrenière, P. J., Dubeau, D., Janosz, M., & Capuano, F. (1990). Profil socio-affectif de l'enfant d'âge préscolaire. *Revue canadienne de psycho-éducation*, *19*(1), 23-41.
- LaFrenière, P. J., Dumas, J. E., Capuano, F., & Dubeau, D. (1992). Development and validation of the preschool socioaffective profile. *Psychological Assessment*, *4*(4), 442-450.
- LaFrenière, P. J., Provost, M. A., & Dubeau, D. (1992). From an insecure base: Parent-child relations and internalizing behaviour in the pre-school. *Early Development and Parenting*, *1*(3), 137-148.
- LaFrenière, P. J., & Sroufe, L. A. (1985). Profiles of peer competence in the preschool: Interrelations between measures, influence of social ecology, and relation to attachment history. *Developmental Psychology*, *21*(1), 56-69.
- Lamb, M. E. (1976a). Effects of stress and cohort on mother- and father-infant interaction. *Developmental Psychology*, *12*(5), 435-443.

- Lamb, M. E. (1976b). Interactions between eight-month-old children and their fathers and mothers. Dans M. E. Lamb (Éd.), *The role of the father in child development* (pp. 307-327). New York : Wiley.
- Lamb, M. E. (1976c). The role of father : An overview. Dans M. E. Lamb (Éd.), *The role of the father in child development* (pp. 1-63). New York : Wiley.
- Lamb, M. E. (1976d). Twelve-month-olds and their parents : interaction in a laboratory playroom. *Developmental Psychology*, 12, 237-244.
- Lamb, M. E. (1977a). The effects of divorce on children's personality development. *Journal of Divorce*, 1(2), 163-174.
- Lamb, M. E. (1977b). Father-infant and mother-infant interaction in the first year of life. *Child Development*, 48, 167-181.
- Lamb, M. E. (1978). Qualitative aspects of mother- and father-infant attachments. *Infant Behavior and Development*, 1, 265-275.
- Lamb, M. E., & Campos, J.J. (1982). *Development in infancy : An introduction*. New York : Wiley.
- Lamb, M. E., Hwang, C.-P., Frodi, A. M., & Frodi, M. (1982). Security of mother- and father-infant attachment and its relation to sociability with strangers in traditional and nontraditional swedish families. *Infant Behavior and Development*, 5, 355-367.
- Lamb, M. E., & Lamb, J. E. (1976, Octobre). The nature and importance of the father-infant relationship. *The Family Coordinator*, 379-385.
- Lamb, M. E., & Nash, A. (1989). Infant-mother attachment, sociability, and peer competence. Dans T. J. Bernd, & G. W. Ladd (Éds.), *Peer relationships in child development* (pp. 219-245). New York : Wiley.
- Lapointe, G., Lussier, Y., Sabourin, S., & Wright, J. (1994). La nature et les corrélats de l'attachement au sein des relations de couple. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 26(4), 551-565.
- Lewis, M., Feiring, C., McGuffog, C., & Jaskir, J. (1984). Predicting psychopathology in six-years-olds from early social relations. *Child Development*, 55, 123-136.

- Lewis, J. M., Owen, M. T., & Cox, M. J. (1988). The transition to parenthood : III. Incorporation of the child into the family. *Family Process*, 27, 411-421.
- Lieberman, A. F. (1977). Preshoolers, competence with a peer : relations with attachment and peer experience. *Child Development*, 48, 1277-1287.
- Londerville, S., & Main, M. (1981). Security of attachment, compliance, and maternal training methods in the second year of life. *Developmental Psychology*, 17(3), 289-299.
- MacDonald, K. (1987). Parent-child physical play with rejected, neglected, and popular boys. *Developmental Psychology*, 23(5), 705-711.
- MacDonald, K., & Parke, R. D. (1984). Bridging the gap : Parent-child play interaction and peer interactive competence. *Child Development*, 55, 1265-1277.
- Main, M., Kaplan, N., & Cassidy, J. (1985). Security in infancy, childhood, and adulthood : A move to the level of representation. Dans I. Bretherton, & E. Waters (Éds), *Growing points of attachment theory and research. Monographs of the Society of Research in Child Development*, 50(1-2, No de Série 209), 66-104.
- Main, M., & Weston, D. R. (1981). The quality of the toddler's relationship to mother and to father : Related to conflict behavior and the readiness to establish new relationships. *Child Development*, 52, 932-940.
- Markman, H. J., & Jones Leonard, D. (1985). Marital discord and children at risk : Implications for research and prevention. Dans W. Frankenburg, & R. Emde (Éds), *Early identification of the child at risk : An international perspective* (pp. 59-77). New York : Plenum Press.
- Markman, H. J., & Kraft, S. A. (1989). Men and women in marriage : Dealing with gender differences in marital therapy. *The Behavior Therapist*, 12(3), 51-56.
- Mikulincer, M., & Erev, I. (1991). Attachment style and the structure of romantic love. *British Journal of Social Psychology*, 30, 273-291.
- Mikulincer, M., Florian, V., & Tolmacz, R. (1990). Attachment styles and fear of personal death : A case study of affect regulation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58(2), 273-280.

- Moran, G., Pederson, D. R., & Tarabulsky, G. M. (1996). Le rôle de la théorie de l'attachement dans l'analyse des interactions mère-enfant à la petite enfance : descriptions précises et interprétations significatives. Dans G. M. Tarabulsky, & R. Tessier (Éds), *Le développement émotionnel et social de l'enfant* (pp. 69-103). Ste-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Oppenheim, D., Sagi, A., & Lamb, M. E. (1988). Infant-adult attachments on the kibbutz and their relation to socioemotional development 4 years later. *Developmental Psychology*, 24(3), 427-433.
- Park, K. A., & Waters, E. (1989). Security of attachment and preschool friendships. *Child Development*, 60, 1076-1081.
- Parke, R. D., MacDonald, K. B., Burks, V. M., Carson, J., Bhavnagri, N., Barth, J. M., & Beitel, A. (1989). Family and peer systems : In search of the linkages. Dans K. Kreppner, & R. M. Lerner (Éds), *Family systems of life-span development* (pp. 65-92). Hillsdale, NJ : Erlbaum.
- Pastor, D. L. (1981). The quality of mother-infant attachment and its relationship to toddlers' initial sociability with peers. *Developmental Psychology*, 17(3), 326-335.
- Pierrehumbert, B., Iannotti, R. J., Cummings, E. M., & Zahn-Waxler, C. (1986). Attachement maternel et dépendance. Quelques apports de la psychologie expérimentale. *Neuropsychiatrie de l'Enfance*, 34, 409-420.
- Pierrehumbert, B., Iannotti, R. J., Cummings, E. M., & Zahn-Waxler, C. (1989). Social functioning with mother and peers at 2 and 5 years : The influence of attachment. *International Journal of Behavioral Development*, 12(1), 85-100.
- Pistole, M. C. (1989). Attachment in adult romantic relationships : Style of conflict resolution and relationship satisfaction. *Journal of Social and Personal Relationships*, 6, 505-510.
- Porter, B., & O'Leary, K. D. (1980). Marital discord and childhood behavior problems. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 8(3), 287-295.
- Rouillard, L., & Schneider, B. H. (1995). Attachement parent(s)/enfant durant la petite enfance et compétence sociale au niveau préscolaire. *Science et comportement*, 24(2), 111-131.

- Rutter, M. (1971). Parent-child separation : Psychological effects on the children. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 12, 233-260.
- Rutter, M. (1979). Maternal deprivation, 1972-1978 : New findings, new concepts, new approaches. *Child Development*, 50, 283-305.
- Sagi, A., Lamb, M. E., Lewkowicz, K. S., Shoham, R., Dvir, R., & Estes, D. (1985). Security of infant-mother, -father, and -metapelet attachments among kibbutz-reared israeli children. Dans I. Bretherton, & E. Waters (Éds), Growing points of attachment theory and research. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 50(1-2, No de Série 209), 257-275.
- Schneider, B. H. (1993). *Children's social competence in context : The contributions of family, school and culture*. Oxford : Pergamon Press.
- Schneider Rosen, K., & Rothbaum, F. (1993). Quality of parental caregiving and security of attachment. *Developmental Psychology*, 29(2), 358-367.
- Senchak, M., & Leonard, K. E. (1992). Attachment styles and marital adjustment among newlywed couples. *Journal of Social and Personal Relationships*, 9, 51-64.
- Shaver, P., & Hazan, C. (1987). Being lonely, falling in love : Perspectives from attachment theory. Dans M. Hojat, & R. Crandall (Éds), Loneliness : Theory, research, and applications [Numéro spécial]. *Journal of Social Behavior and Personality*, 2(2), 105-124.
- Shaver, P., Hazan, C., & Bradshaw, D. (1987). Love as attachment. : The integration of three behavioral systems. Dans R. J. Sternberg, & M. L. Barnes (Éds), *The psychology of love* (pp. 68-99). New Haven, CT : Yale University Press.
- Shaw, D. S., & Emery, R. E. (1987). Parental conflict and other correlates of the adjustment of school-age children whose parents have separated. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 15(2), 269-281.
- Simpson, J. A. (1990). Influence of attachment styles on romantic relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59(5), 971-980.
- Spanier, G. B. (1976). Measuring dyadic adjustment : New scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. *Journal of Marriage and the Family*, 44, 731-738.

- Sroufe, L. A. (1979). Socioemotional Development. Dans J. Osofsky (Éd.), *Handbook of infant development* (pp. 462-516). New York : Wiley.
- Sroufe, L. A. (1983). Infant-caregiver attachment and patterns of adaptation in preschool : The roots of maladaptation and competence. Dans M. Perlmutter (Éd.), *Minnesota Symposia on Child Psychology (Vol. 16)* (pp. 41-81). Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum.
- Sroufe, L. A., Fox, N. E., & Pancake, V. R. (1983). Attachment and dependency in developmental perspective. *Child Development, 54*, 1615-1627.
- Sroufe, L. A., & Waters, E. (1977). Attachment as an organizational construct. *Child Development, 48*, 1184-1199.
- Stevenson-Hinde, J., & Shouldice, A. (1995). Maternal interactions and self-reports related to attachment classifications at 4.5 years. *Child Development, 66*, 583-596.
- Suess, G. J., Grossmann, K. E., & Sroufe, L.A. (1992). Effects of infant attachment to mother and father on quality of adaptation in preschool : From dyadic to individual organisation of self. *International Journal of Behavioral Development, 15*(1), 43-65.
- Teti, D. M., Nakagawa, M., Das, R., & Wirth, O. (1991). Security of attachment between preschoolers and their mothers : Relations among social interaction, parenting stress, and mothers' sorts of the attachment Q-set. *Developmental Psychology, 27*(3), 440-447.
- Tremblay, S. (1990). Relation conjugale et socialisation de l'enfant. Dans M. A. Provost (Éd.), *Le développement social des enfants* (pp. 213-258). Montréal : Agence d'ARC.
- Turner, P. J. (1991). Relations between attachment, gender, and behavior with peers in preschool. *Child Development, 62*, 1475-1488.
- Volling, B. L., & Belsky, J. (1992). Infant, father, and marital antecedents of infant-father attachment security in dual-earner and single-earner families. *International Journal of Behavioral Development, 15*(1), 83-100.
- Wallerstein, J. S., & Kelly, J. B. (1980). *Surviving the breakup : How children and parents cope with divorce*. New York : Basic Books.

- Waters, E., & Deane, K. E. (1985). Defining and assessing individual differences in attachment relationships : Q-methodology and the organization of behavior in infancy and early childhood. Dans I. Bretherton, & E. Waters (Éds), *Growing points of attachment theory and research. Monographs of the Society of Research in Child Development*, 50(1-2, No de Série 209), 41-65.
- Waters, E., & Sroufe, L. A. (1983). Social competence as a developmental construct. *Developmental Review*, 3, 79-97.
- Waters, E., Wippman, J., & Sroufe, L. A. (1979). Attachment, positive affect, and competence in the peer group : Two studies in construct validation. *Child Development*, 50, 821-829.
- Youngblade, L. M., & Belsky, J. (1992). Parent-child antecedents of 5-year-olds' close friendships : A longitudinal analysis. *Developmental Psychology*, 28(4), 700-713.
- Youngblade, L. M., & Park, K. A., & Belsky, J. (1993). Measurement of young children's close friendship : A comparison of two independent assessment systems and their associations with attachment security. *International Journal of Behavioral Development*, 16(4), 563-587.
- Zigler, E., & Trickett, P. K. (1978). IQ, social competence, and evaluation of early childhood intervention programs. *American Psychologist*, 33, 789-798.

Appendice A

Instruments de mesure

PROFIL SOCIO-AFFECTIF (PSA)
DES ENFANTS D'AGE PRÉSCOLAIRE

Par

Peter J. LaFrenière, Diane Dubeau,
France Capuano et Michel Janosz

École de psycho-éducation, Université de Montréal

© 1988

NOM DE L'ENFANT

DATE DE NAISSANCE

NOM DE L'ÉDUCATEUR

GROUPE

GARDERIE

DATE (A LAQUELLE VOUS AVEZ
RÉPONDU AU QUESTIONNAIRE)

PROFIL SOCIO-AFFECTIF (PSA)
DES ENFANTS D'AGE PRÉSCOLAIRE

Voici une liste de comportements que vous pouvez observer chez un enfant concernant l'expression de son affectivité. Nous vous demandons de coter la fréquence de ce comportement chez l'enfant observé, selon le continuum suivant: Ce comportement est-il **JAMAIS** présent (1), **A L'OCCASION** (2 ou 3), **SOUVENT** (4 ou 5) ou **TOUJOURS** (6) présent? Si vous jugez qu'il est impossible d'évaluer le comportement énoncé, nous vous demandons pour ces rares cas de faire une croix sous **NE PEUX PAS ÉVALUER**.

	Jamais	Occasionnel	Souvent	Toujours	Ne peux pas évaluer
1. Enthousiaste à montrer les chansons, les jeux ou autres comportements appris.	1	2 3	4 5	6	_____
2. Maintient une expression faciale neutre (ne rit et ne sourit pas).	1	2 3	4 5	6	_____
3. Patient, sensible aux difficultés des autres.	1	2 3	4 5	6	_____
4. Mouille (uriner) ou salit (déféquer) sa culotte.	1	2 3	4 5	6	_____
5. Curieux. Attiré par la nouveauté.	1	2 3	4 5	6	_____
6. A l'air fatigué.	1	2 3	4 5	6	_____
7. Facilement contrarié, frustré.	1	2 3	4 5	6	_____
8. Apparaît mécontent lorsqu'il est interrompu dans ses activités.	1	2 3	4 5	6	_____
9. Te regarde directement dans les yeux quand il te parle	1	2 3	4 5	6	_____
10. Irritable. S'emporte facilement.	1	2 3	4 5	6	_____
11. Inquiet. Plusieurs choses l'inquiètent.	1	2 3	4 5	6	_____
12. Rit facilement.	1	2 3	4 5	6	_____

 NOM DE L'ENFANT

	Jamais	Occasionnel	Souvent	Toujours	Ne peux pas évaluer
13. S'adapte facilement à des situations nouvelles.	1	2 3	4 5	6	_____
14. S'ennuie facilement et démontre peu d'intérêt.	1	2 3	4 5	6	_____
15. De bonne humeur.	1	2 3	4 5	6	_____
16. Fait preuve de tolérance, de patience.	1	2 3	4 5	6	_____
17. Exprime du plaisir à accomplir des choses.	1	2 3	4 5	6	_____
18. Accepte d'être dérangé.	1	2 3	4 5	6	_____
19. Difficile à consoler.	1	2 3	4 5	6	_____
20. Démontre une confiance en soi.	1	2 3	4 5	6	_____
21. Explore son environnement.	1	2 3	4 5	6	_____
22. S'adapte facilement aux difficultés.	1	2 3	4 5	6	_____
23. Craint, fuit ou évite les situations nouvelles.	1	2 3	4 5	6	_____
24. A l'air triste, malheureux, déprimé.	1	2 3	4 5	6	_____
25. Anxieux, nerveux (ex.: se ronge les ongles).	1	2 3	4 5	6	_____
26. Actif, prêt à jouer.	1	2 3	4 5	6	_____
27. Se plaint facilement.	1	2 3	4 5	6	_____
28. Inhibé ou mal à l'aise dans le groupe.	1	2 3	4 5	6	_____
29. Écoute attentivement quand on lui parle.	1	2 3	4 5	6	_____
30. Crie, lève le ton rapidement.	1	2 3	4 5	6	_____

NOM DE L'ENFANT

Voici une liste de comportements que vous pouvez observer lorsque l'enfant joue avec d'autres enfants. Nous vous demandons de coter la fréquence de ce comportement chez l'enfant observé, selon le continuum suivant: Ce comportement est-il **JAMAIS** présent (1), **A L'OCCASION** (2 ou 3), **SOUVENT** (4 ou 5) ou **TOUJOURS** (6) présent? Si vous jugez qu'il est impossible d'évaluer le comportement énoncé, nous vous demandons pour ces rares cas de faire une croix sous **NE PEUX PAS ÉVALUER**.

	Jamais	Occasionnel	Souvent	Toujours	Ne peux pas évaluer
31. Cherche à se battre avec des enfants plus faibles que lui.	1	2 3	4 5	6	_____
32. Force l'autre à faire des choses contre son gré.	1	2 3	4 5	6	_____
33. Dérange lorsque je porte mon attention sur un autre enfant.	1	2 3	4 5	6	_____
34. Il ne fait rien ou il regarde les enfants jouer.	1	2 3	4 5	6	_____
35. Lorsqu'il est en conflit avec un enfant, il négocie.	1	2 3	4 5	6	_____
36. Reste seul dans son coin. Plutôt solitaire.	1	2 3	4 5	6	_____
37. Les enfants viennent le chercher pour jouer.	1	2 3	4 5	6	_____
38. Reste indifférent à l'invitation d'un enfant pour jouer.	1	2 3	4 5	6	_____
39. Tient compte de l'autre enfant et de son point de vue.	1	2 3	4 5	6	_____
40. Est préoccupé par ses intérêts et ne reconnaît pas ceux des autres.	1	2 3	4 5	6	_____
41. Est présent lorsqu'un groupe d'enfants s'amuse.	1	2 3	4 5	6	_____
42. Frappe, mord, donne des coups de pieds aux enfants.	1	2 3	4 5	6	_____

5

NOM DE L'ENFANT

	Jamais	Occasionnel	Souvent	Toujours	Ne peux pas évaluer
43. Coopère avec les autres enfants dans une activité de groupe.	1	2 3	4 5	6	_____
44. Se retrouve dans des conflits avec des enfants.	1	2 3	4 5	6	_____
45. Console ou aide un enfant qui a de la difficulté.	1	2 3	4 5	6	_____
46. Doit être le premier.	1	2 3	4 5	6	_____
47. Refuse de partager ses jouets.	1	2 3	4 5	6	_____
48. Partage ses jouets avec les autres enfants.	1	2 3	4 5	6	_____
49. Inactif (ne parle pas, n'interagit pas, ...) lorsqu'il y a une activité de groupe.	1	2 3	4 5	6	_____
50. Fait attention aux enfants plus jeunes.	1	2 3	4 5	6	_____
51. Demeure calme lorsqu'il y a des conflits dans le groupe.	1	2 3	4 5	6	_____
52. Initie ou propose des jeux aux enfants.	1	2 3	4 5	6	_____
53. Tient compte de l'autre ou s'excuse spontanément après avoir fait une bêtise.	1	2 3	4 5	6	_____
54. Rend les activités de jeu compétitives.	1	2 3	4 5	6	_____
55. Aide spontanément à ramasser des objets qu'un enfant a échappés.	1	2 3	4 5	6	_____
56. Exprime du plaisir à jouer avec des enfants.	1	2 3	4 5	6	_____
57. Passe inaperçu dans un groupe.	1	2 3	4 5	6	_____
58. Travaille facilement dans un groupe.	1	2 3	4 5	6	_____
59. Exprime du plaisir à faire mal aux enfants.	1	2 3	4 5	6	_____
60. Prend soin des jouets.	1	2 3	4 5	6	_____

 NOM DE L'ENFANT

Voici une liste de comportements que vous pouvez observer lorsque l'enfant est en interaction avec un adulte (parent, éducateur...). Nous vous demandons de coter la fréquence de ce comportement chez l'enfant observé selon le continuum suivant: Ce comportement est-il **JAMAIS** présent (1), **A L'OCCASION** (2 ou 3), **SOUVENT** (4 ou 5) ou **TOUJOURS** (6) présent? Si vous jugez qu'il est impossible d'évaluer le comportement énoncé, nous vous demandons pour ces rares cas de faire une croix sous **NE PEUX PAS ÉVALUER**.

	Jamais	Occasionnel	Souvent	Toujours	Ne peux pas évaluer
61. Se remet rapidement lorsqu'il se frappe ou tombe (ne pleure pas longtemps).	1	2 3	4 5	6	_____
62. Frappe l'éducateur ou détruit des choses lorsqu'il est en colère contre lui.	1	2 3	4 5	6	_____
63. Aide à accomplir des tâches régulières (comme distribuer la collation).	1	2 3	4 5	6	_____
64. Persistant à résoudre lui-même les problèmes.	1	2 3	4 5	6	_____
65. Est sans égard pour l'éducateur.	1	2 3	4 5	6	_____
66. Accepte de faire des compromis si on lui en explique les raisons.	1	2 3	4 5	6	_____
67. Clair et direct quand il veut quelque chose.	1	2 3	4 5	6	_____
68. Arrête rapidement de parler lorsqu'on le lui demande.	1	2 3	4 5	6	_____
69. A besoin de la présence d'un éducateur pour bien fonctionner.	1	2 3	4 5	6	_____
70. Demande l'aide de l'éducateur même si elle n'est pas nécessaire.	1	2 3	4 5	6	_____
71. S'oppose à ce que l'éducateur suggère.	1	2 3	4 5	6	_____
72. Pleure sans raison apparente.	1	2 3	4 5	6	_____
73. Est autonome, s'organise par lui-même.	1	2 3	4 5	6	_____

7

 NOM DE L'ENFANT

	Jamais	Occasionnel	Souvent	Toujours	Ne peux pas évaluer
74. Défie l'éducateur (tient tête) lorsqu'il est réprimandé.	1	2 3	4 5	6	_____
75. S'accroche à l'éducateur dans les situations nouvelles (ex.: sortie).	1	2 3	4 5	6	_____
76. Prend l'initiative dans les situations avec de nouvelles personnes.	1	2 3	4 5	6	_____
77. Ignore les consignes et poursuit son activité.	1	2 3	4 5	6	_____
78. Accepte que l'éducateur s'intègre dans son jeu ou son activité.	1	2 3	4 5	6	_____
79. Pleure suite au départ du parent.	1	2 3	4 5	6	_____
80. Demande la permission lorsque cela est nécessaire.	1	2 3	4 5	6	_____

Q-sort d'Attachement

<p>1. Craint toujours les jouets mécaniques qui bougent ou les animaux.</p>	<p>2. Désireux de montrer les chansons, les jeux ou autres comportements appris</p>
<p>3. Ce qui prédomine chez lui, c'est sa bonne humeur.</p>	<p>4. Facilement consolé par moi.</p>
<p>5. S'approche de moi pour communiquer, peu d'interaction s'établit à distance.</p>	<p>6. Préfère les tâches et les activités faciles ignore ou évite les activités difficiles.</p>
<p>7. Souvent ne réalise pas mes changements de localisation ou d'activité.</p>	<p>8. Rit facilement avec un étranger.</p>

<p>9. Ne babille pas ou ne parle pas lorsqu'il joue seul.</p>	<p>10. Evite ou rejette les nouveaux venus.</p>
<p>11. Ne reconnaît pas ma détresse. (i.e. peine, pleurs, colère).</p>	<p>12. Les séquences d'exploration et de jeux loin de moi durent peu de temps.</p>
<p>13. S'ennuie rapidement dans un jeu ou dans une interaction sociale.</p>	<p>14. N'accepte pas les marques d'affection que je prodigue aux autres.</p>
<p>15. Préfère les adultes féminins aux adultes masculins.</p>	<p>16. Mes évaluations négatives ou ma désapprobation le bouleversent.</p>

<p>17. Ne partage pas volontiers (nourriture, jouets ou autres objets).</p>	<p>18. Sollicite activement le réconfort chez moi quand il est en détresse.</p>
<p>19. Explore les objets à fond.</p>	<p>20. Devient perturbé une fois que j'ai quitté la pièce, même à la maison.</p>
<p>21. Reste indifférent à l'invitation d'un étranger pour jouer.</p>	<p>22. Se laisse facilement distraire de sa détresse.</p>
<p>23. Fait preuve d'endurance : ne se fatigue pas facilement.</p>	<p>24. Les cycles proximité-exploration-proximité sont repérables en-dedans d'une demi à une heure.</p>

<p>25. Exprime facilement et spontanément ses émotions.</p>	<p>26. Ne pleure pas fort et longtemps suite à une blessure mineure.</p>
<p>27. Est soigneux avec les jouets et les animaux domestiques.</p>	<p>28. Est incapable de s'adapter lorsqu'il doit passer d'une activité à une autre.</p>
<p>29. Pleure pour empêcher que je me sépare de lui.</p>	<p>30. Est sensible à ma détresse ; offre spontanément aide ou réconfort.</p>
<p>31. Quand il ressent du malaise face aux autres et aux objets, il ne se tourne pas vers moi pour être rassuré.</p>	<p>32. Initie l'interaction avec les adultes qui lui sont familiers.</p>

<p>33. Pour être de très bonne humeur, il doit être avec moi.</p>	<p>34. Ne cherche pas à s'approcher de moi ou à me suivre lorsque je le quitte.</p>
<p>35. Préfère mon réconfort.</p>	<p>36. Viens me saluer spontanément durant la journée.</p>
<p>37. Est exigeant et impatient envers moi.</p>	<p>38. Conscient de l'environnement social.</p>
<p>39. Devant un acte qui lui a déjà été défendu, il va hésiter ou s'abstiendra de le faire.</p>	<p>40. Agit de façon à maintenir une interaction sociale.</p>

<p>41. Pour se faire comprendre de l'adulte, l'enfant utilise différents signes ou mots.</p>	<p>42. Est indépendant avec la plupart des adultes.</p>
<p>43. Lorsqu'il joue ou explore à la maison, il lui arrive souvent de venir spontanément vers moi.</p>	<p>44. Ne sollicite pas de contacts physiques avec les adultes qui ne sont pas de la famille ou n'y prend pas plaisir.</p>
<p>45. Sollicite activement mon aide ou réconfort après avoir subi une légère blessure.</p>	<p>46. Le contrôle de la motricité n'est ni souple ni coordonné.</p>
<p>47. Interagit directement avec les adultes, même si les objets sont le centre d'intérêt.</p>	<p>48. Manque de confiance en soi.</p>

<p>49. Préfère les jeux réalistes (comme cela se passe dans la vraie vie).</p>	<p>50. Se comporte d'une façon protectrice ou « parentale » avec les jouets durant le jeu.</p>
<p>51. Même dans un contexte familial n'accepte pas que je le rassure lorsqu'il est inséure.</p>	<p>52. Le passage de l'exploration à la proximité et au contact avec moi ne s'effectue pas facilement.</p>
<p>53. Ne sollicite pas ou ne tire pas plaisir de contact physique affectueux avec moi.</p>	<p>54. S'attend à ce que je reste indifférent à ses demandes.</p>
<p>55. Pleure lorsque je me sépare de lui.</p>	<p>56. Ne fait pas de gestes de tension lorsqu'il est inquiet (i.e. sucer son pouce).</p>

<p>57. Son niveau d'activité physique est généralement élevé.</p>	<p>58. N'est pas obéissant envers moi.</p>
<p>59. Est plus attiré par la nouveauté que par ce qui est familier.</p>	<p>60. A un sommeil régulier.</p>
<p>61. N'est pas plus audacieux ou plus confiant lorsqu'il joue proche de moi.</p>	<p>62. Est perturbé quand l'interaction sociale est bloquée ou devient difficile.</p>
<p>63. Est perturbé quand je le quitte.</p>	<p>64. Ne sollicite pas le contact avec moi ou n'y prend pas plaisir.</p>

<p>65. Il est plus orienté vers les objets que les personnes.</p>	<p>66. Ne persiste pas lorsqu'un jeu non-social est difficile.</p>
<p>67. A un sommeil léger.</p>	<p>68. Le passage de la proximité et du contact à l'exploration ne s'effectue pas facilement.</p>
<p>69. Est indépendant envers moi.</p>	<p>70. Indirect et hésitant dans ses remarques ou ses demandes.</p>
<p>71. Préfère les poupées ou animaux en peluche aux blocs, autos, livres.</p>	<p>72. Quand il se retrouve dans un lieu non familial, il ne reste pas plus proche de moi.</p>

<p>73. Accepte que je l'aide.</p>	<p>74. Est dépendant et exige beaucoup de moi dans ses activités.</p>
<p>75. Pleure souvent.</p>	<p>76. Exprime du plaisir à accomplir des choses ou à atteindre son but.</p>
<p>77. Des échanges affectifs ont lieu durant le jeu (sourires, vocalisations).</p>	<p>78. Ne se remet pas à pleurer spontanément après avoir déjà pleuré et avoir été apaisé.</p>
<p>79. Imite les étrangers.</p>	<p>80. Est plus tolérant face aux séparations qu'il a initiées que face à celles initiées par moi.</p>

81. Est créatif dans le jeu.	82. Se fâche facilement contre moi.
83. Récupère lentement suite à une blessure mineure.	84. Dans ses jeux physiques, il n'essaie pas d'éviter de me faire mal.
85. A besoin d'encouragements pour se tenir occupé de façon constructive.	86. Dans un contexte non-familier, n'accepte pas que je le rassure lorsqu'il est inséure.
87. Ne rit pas facilement avec moi.	88. M'imité souvent.

<p>89. Les cycles proximité-exploration-proximité sont repérables en-dedans de 3 à 5 heures.</p>	<p>90. Montre des signes de maîtrise de soi.</p>
<p>91. Me demande rarement de l'aide.</p>	<p>92. Ne se fâche pas contre les jouets.</p>
<p>93. Accepte que je donne mon attention aux autres.</p>	<p>94. Dans des lieux non-familiers, il revient souvent spontanément après une période d'exploration et de jeu.</p>
<p>95. Il n'est pas facile à comprendre quand il fait des remarques ou des demandes.</p>	<p>96. Est obéissant envers moi.</p>

<p>97. Ne se méfie pas devant de nouveaux objets.</p>	<p>98. Ne préfère pas mon contact physique à celui des autres.</p>
<p>99. La manipulation au niveau de la motricité fine est malhabile.</p>	<p>100. Ne combine pas plusieurs objets en jouant.</p>

QUESTIONNAIRE DE PERCEPTION

Laquelle des trois descriptions suivantes caractérise le mieux vos sentiments. Nous vous demandons de choisir une seule description

- 1. Je trouve qu'il est relativement facile de se rapprocher des gens et il m'est agréable de penser que je peux compter sur eux et qu'ils peuvent compter sur moi. Je m'inquiète rarement du fait qu'on puisse me laisser tomber ou que quelqu'un se rapproche trop de moi.
- 2. Je me sens quelque peu embarrassé(e) lorsque je suis près des gens. J'ai de la difficulté à leur faire totalement confiance, à me laisser compter sur eux. Je suis intimidé(e) lorsque quelqu'un se rapproche trop de moi et souvent, en amour, mes partenaires veulent que je sois plus intime que je n'arrive à l'être.
- 3. Je sens les gens réticents à se rapprocher de moi comme je le voudrais. Je me questionne souvent à savoir si mon (ma) partenaire m'aime vraiment ou s'il (elle) voudrait me quitter. Je veux m'unir complètement à quelqu'un mais ce désir effraie parfois les gens.

QUESTIONNAIRE SUR LES SENTIMENTS

Indiquez dans quelle mesure chacun des énoncés suivants s'applique à vous. L'échelle de réponse varie de 1 à 7. Vous devez encercler le chiffre qui correspond le plus à votre réponse.

	Ne s'applique pas pas du tout à moi				S'applique modérément à moi		S'applique totalement à moi
1. Je trouve qu'il est relativement facile de se rapprocher des gens.	1	2	3	4	5	6	7
2. Je me sens quelque peu embarrassé(e) lorsque je suis près des gens.	1	2	3	4	5	6	7
3. Je sens les gens réticents à se rapprocher comme je le voudrais.	1	2	3	4	5	6	7
4. Je me sens à l'aise de pouvoir compter sur les gens.	1	2	3	4	5	6	7
5. J'ai de la difficulté à faire totalement confiance aux gens.	1	2	3	4	5	6	7
6. Je m'inquiète souvent à savoir si mon(ma) conjoint(e) m'aime vraiment.	1	2	3	4	5	6	7
7. Je me sens à l'aise de savoir que les gens comptent sur moi.	1	2	3	4	5	6	7
8. Je me permets difficilement de compter sur les gens.	1	2	3	4	5	6	7
9. Je suis souvent préoccupé(e) par le fait que mon (ma) conjoint(e) veuille me quitter.	1	2	3	4	5	6	7
10. Je ne suis pas préoccupé(e) à l'idée que les gens me laissent tomber.	1	2	3	4	5	6	7
11. Je suis intimidé(e) lorsque quelqu'un se rapproche trop de moi.	1	2	3	4	5	6	7
12. J'ai besoin de m'unir complètement à quelqu'un.	1	2	3	4	5	6	7
13. Je ne suis pas préoccupé(e) à l'idée que quelqu'un se rapproche trop de moi.	1	2	3	4	5	6	7
14. Souvent, mon (ma) conjoint(e) voudrait que je sois plus intime que je n'arrive à l'être.	1	2	3	4	5	6	7
15. Mon besoin de m'unir à quelqu'un effraie parfois les gens.	1	2	3	4	5	6	7

Appendice B

Tableaux

Tableau 7

Intercorrélations entre les comportements de l'enfant et l'attachement conjugal de la mère et du père en fonction du style d'attachement conjugal sécurisé de la mère (n = 29)

Comportements de l'enfant	Style d'attachement conjugal sécurisé de la mère			
	Attachement conjugal			
	Mère		Père	
	Sécurisé	Insécurisé	Sécurisé	Insécurisé
Joyeux	-.02	.06	.03	-.04
Déprimé	.07	.05	.15	-.06
Confiant	.16	.07	-.11	-.12
Anxieux	-.01	-.05	.13	-.10
Tolérant	.19	.07	-.12	.08
Irritable	.02	-.11	.13	-.13
Intégré	.06	-.06	.02	-.17
Isolé	.40*	-.26	.01	.12
Contrôlé	.16	-.04	-.07	.00
Agressif	.17	-.19	-.13	.05
Prosocial	.13	.19	-.01	-.06
Égoïste	.04	-.07	-.08	-.14
Coopératif	.17	-.03	.20	.03
Résistant	.06	-.11	-.18	-.05
Autonome	.20	-.08	-.14	-.07
Dépendant	-.08	.24	.10	-.20
Compétence sociale	.12	.05	-.06	-.09
Intériorisé	.08	.05	.18	-.12
Extériorisé	.08	-.13	-.04	-.13

• * p < .05.

Tableau 8

Intercorrélations entre les comportements de l'enfant et l'attachement conjugal de la mère et du père en fonction du style d'attachement conjugal insécurisé de la mère (n = 13)

Comportements de l'enfant	Style d'attachement conjugal insécurisé de la mère			
	Attachement conjugal			
	Mère		Père	
	Sécurisé	Insécurisé	Sécurisé	Insécurisé
Joyeux	.48	-.20	.14	-.07
Déprimé	-.02	-.09	-.13	-.20
Confiant	.31	.23	.21	-.25
Anxieux	.15	-.14	.10	-.01
Tolérant	.04	-.15	.17	-.01
Irritable	.55*	.13	.49	-.18
Intégré	.13	.10	.10	.02
Isolé	.13	.26	.29	.02
Contrôlé	-.08	.46	.16	-.01
Agressif	.61*	-.57*	.09	-.46
Prosocial	.12	-.05	.08	.03
Égoïste	.15	-.24	-.14	-.23
Coopératif	-.07	.30	.08	.47
Résistant	.28	-.09	.12	-.28
Autonome	.43	-.28	.15	-.23
Dépendant	-.53	.13	-.68**	.06
Compétence sociale	.30	.10	.25	-.10
Intériorisé	-.03	.06	-.05	-.18
Extériorisé	.50	-.23	.21	-.31

* p < .05. ** p < .01.

Tableau 9

Intercorrélations entre les comportements de l'enfant et l'attachement conjugal de la mère et du père en fonction du style d'attachement conjugal sécurisé du père (n = 34)

Comportements de l'enfant	Style d'attachement conjugal sécurisé du père			
	Attachement conjugal			
	Mère		Père	
	Sécurisé	Insécurisé	Sécurisé	Insécurisé
Joyeux	-.13	.14	.00	-.14
Déprimé	.06	.02	.18	-.12
Confiant	-.09	.21	-.15	-.03
Anxieux	.09	-.17	.24	-.07
Tolérant	.11	.17	-.13	.25
Irritable	.09	-.14	.08	-.16
Intégré	-.04	.12	-.10	-.14
Isolé	.43**	-.26	.05	-.00
Contrôlé	-.02	.02	-.21	.14
Agressif	.24	-.26	-.16	-.19
Prosocial	-.01	.24	-.04	.10
Égoïste	.03	-.22	-.08	-.37*
Coopératif	.16	-.01	.15	.14
Résistant	-.09	.01	-.09	-.12
Autonome	.10	.07	-.27	.03
Dépendant	-.06	.07	.09	-.20
Compétence sociale	-.03	.19	-.20	.04
Intériorisé	.18	-.08	.23	-.13
Extériorisé	.05	-.15	-.04	-.27

• * p < .05. ** p < .01.

Tableau 10

Intercorrélations entre les comportements de l'enfant et l'attachement conjugal de la mère et du père en fonction du style d'attachement conjugal insécurisé du père (n = 9)

Comportements de l'enfant	Style d'attachement conjugal insécurisé du père			
	Attachement conjugal			
	Mère		Père	
	Sécurisé	Insécurisé	Sécurisé	Insécurisé
Joyeux	.70*	-.81**	.23	.43
Déprimé	.19	-.15	.04	-.20
Confiant	.40	-.41	.23	-.18
Anxieux	.13	.16	-.33	.11
Tolérant	-.07	.03	-.16	-.24
Irritable	.45	-.47	.54	-.22
Intégré	.31	-.55	.36	-.34
Isolé	.09	.17	.01	.46
Contrôlé	-.24	.27	-.12	.11
Agressif	.58	-.68*	.13	.03
Prosocial	.10	-.01	-.29	-.31
Égoïste	.66*	-.73*	.20	.02
Coopératif	-.36	.34	-.28	.59
Résistant	.56	-.59	.30	-.28
Autonome	.60	-.80**	.00	-.18
Dépendant	-.15	.40	-.47	.17
Compétence sociale	.09	-.20	.16	-.05
Intériorisé	-.02	.27	-.13	-.04
Extériorisé	.58	-.61	.42	-.16

• * p < .05. ** p < .01.